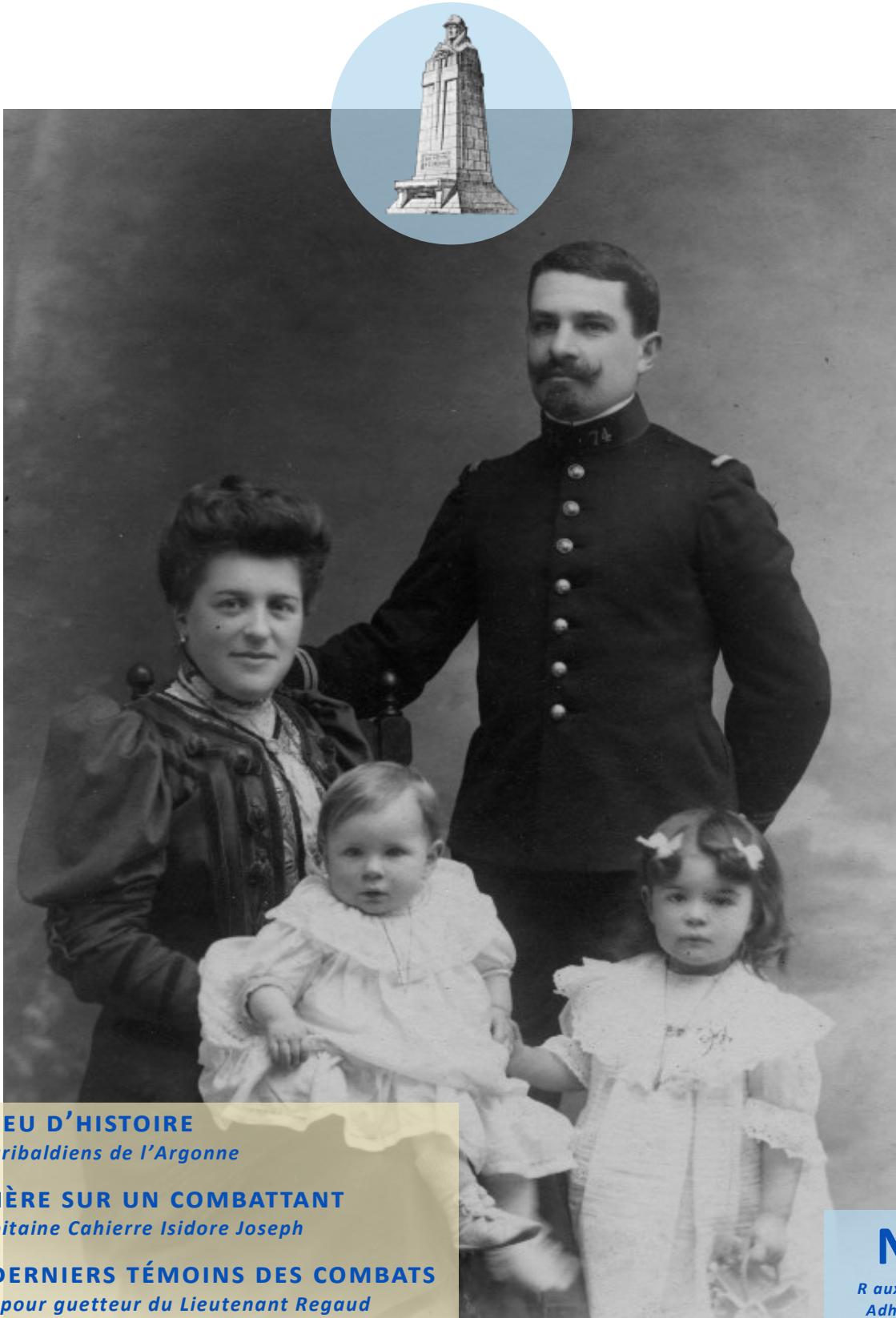


# COMITÉ COMMÉMORATIF DE L'ARGONNE

*Bulletin de liaison*

**AFIN QUE SOUVENIR JAMAIS NE MEURE**



**UN PEU D'HISTOIRE**  
*Les Garibaldiens de l'Argonne*

**LUMIÈRE SUR UN COMBATTANT**  
*Le Capitaine Cahier Isidore Joseph*

**LES DERNIERS TÉMOINS DES COMBATS**  
*L'abri pour guetteur du Lieutenant Regaud*

**N°6**

*R aux adhérents  
Adhésion 15 €*



# Sommaire

L'édito du Président	4
Nos actions mémorielles	5
L'assemblée générale annuelle	11
Les travaux sur le site	14
Le Comité en chiffres	16
La vie et l'avenir du Comité	17
Un peu d'histoire <i>Les Garibaldiens de l'Argonne</i>	18
Lumière sur un combattant <i>Le Capitaine Cahier Isidore Joseph</i>	29
Les derniers témoins des combats <i>L'abri pour guetteur du Lieutenant Regaud</i>	35
Mémoire et collaborations	36
Remerciements	37
Agenda	38
Appel aux contributeurs	39
Sources	40
Bibliographie	41
Nous rejoindre	42
Bulletin d'adhésion	43

# Coordonnées

## COMITÉ D'HONNEUR

### Présidente Fonatrice

*Madame la Comtesse de Martimprey G.* †

### Président(e)s d'Honneur

*Madame la Générale Rouyer A.* †

*Madame la Générale d'Arbonneau C.* †

*Lieutenant-Colonel François J.*

### Membre d'honneur

*Monsieur Buchner A.* †

## COMITÉ DE DIRECTION

*Président - Monsieur Embry M.*

*Vice-Président - Monsieur Rouyer C.*

*Trésorier-Scrétaire - Monsieur Thomas G.*

*Membre - Madame de Penanster A.*

*Membre - Monsieur de Martimprey E.*

### Porte-drapeau

*Porte-drapeau titulaire - Monsieur Lambert A.*

### Commissaire aux comptes

*Général François J.*

## COMITÉ DE RÉDACTION

*Directeur de publication - Monsieur Embry M.*

*Correctrice - Madame Huon de Penanster S.*

*Correctrice - Madame de Penanster A.*

*Correctrice - Madame de Francqueville G.*

## SIÈGE SOCIAL

*16, Rue des Verriers*

*Écart de Lochères*

*55120 AUBRÉVILLE*

Mail : ccargonne@gmail.com

Site web : comitecommemoratifargonne.fr

Facebook : comitecommemoratifargonne

# L'édito du Président

Cher(ère)s adhérent(e)s, cher(ère)s ami(e)s,

Nous voici au début d'une nouvelle année et à l'heure où je vous adresse mes traditionnels vœux, mais avant, je souhaiterais faire une brève rétrospective des douze derniers mois.

L'année passée a encore une fois vu l'enlisement de nombreux conflits à travers le monde, mais également l'embrasement du Moyen-Orient et l'exacerbation des tensions dans différentes régions du globe. La situation internationale actuelle me fait aujourd'hui prendre pleinement conscience de la portée du choix de l'U.N.E.S.C.O. En effet, en plaçant cent trente-neuf sites mémoriels du premier conflit mondial sous son giron, l'organisation internationale a sans aucun doute souhaité utiliser le souvenir des combattants de la guerre de 1914-1918 comme un pilier majeur de sa lutte pour la défense de la paix. Cette paix, qui lui est si chère et qui, malheureusement, est remise en question de plus en plus souvent de nos jours. Nous le savons tous pourtant, en oubliant le passé, l'humanité a la fâcheuse habitude de reproduire les mêmes erreurs funestes. Je ne peux cependant imaginer que l'inscription au patrimoine mondial de notre mausolée et de ces dizaines d'autres sites n'est qu'une simple reconnaissance de l'U.N.E.S.C.O. Je pense plutôt qu'il s'agit d'un encouragement et d'une responsabilité supplémentaire. Un encouragement à continuer le travail mémoriel entrepris par nos pairs, mais aussi la responsabilité de perpétuer cette histoire auprès des générations futures afin d'éviter de retomber dans les affres du passé. Je vous propose donc d'agir toutes et tous à notre échelle pour promouvoir la paix et défendre le souvenir de celles et ceux qui ont subi les horreurs de la guerre à travers l'histoire « *afin que jamais souvenir ne meure* » et puisque « *les guerres naissant dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut éllever les défenses de la paix* », comme le rappelle notre devise et celle de l'U.N.E.S.C.O.

Pour notre Comité, 2024 fut une période de calme relatif avec la reprise du rythme normal des cérémonies en Argonne. Ainsi l'hommage aux morts de la région a été organisé par nos camarades des Amis de Vauquois en juin dernier. De notre côté, nous avons travaillé sur d'autres projets en lien avec nos missions. Vous aurez bien entendu l'occasion de découvrir tout ceci en détail dans ce nouveau bulletin de liaison.

Je vais terminer mon édito en vous adressant tous mes vœux les plus sincères pour l'année 2025. Puisse-t-elle vous apporter, à vous et vos proches, santé, joie et bonheur, mais également toute la réussite possible dans vos projets personnels, associatifs et professionnels. Espérons qu'elle apporte un peu plus de paix à travers le monde, même si les premiers de cette année n'augurent rien de bon.

A bientôt !

Le Président,  
Mikaël EMBRY.



Monsieur Embry, Président du Comité Commémoratif de l'Argonne, prononçant son discours lors de la cérémonie du 25 juin 2023.  
Photographie d'E. Gillardin-Thomas

# Nos actions mémorielles

Comme notre Président l'évoquait en préambule, notre Comité n'a certes pas organisé l'hommage aux morts d'Argonne en 2024, mais il a mené différentes actions afin de perpétuer la mémoire et l'histoire des combattants de la région.

Notre première action fut en fait une collaboration, puisque Monsieur Embry était invité à intervenir dans le cadre d'une sortie organisée par le Mémorial de Verdun sur la thématique des combats d'Argonne. Il s'est ainsi rendu le samedi 16 mars au musée pour y retrouver Monsieur Czubak, responsable du pôle histoire et médiation du Mémorial. Les deux hommes, qui se connaissent maintenant depuis de nombreuses années, ont rejoint les participants dans l'auditorium. Monsieur Czubak a alors pris quelques minutes pour rappeler brièvement le contexte historique des combats d'Argonne. À l'issue de ce briefing, le groupe a pris place dans un bus pour se diriger vers l'ancienne ligne de front argonaise. Au fil de la journée et des nombreux arrêts, la cinquante de personnes présentes a pu profiter des interventions de Messieurs Czubak et Embry. À chacune d'elles, les deux hommes ont pu exposer le déroulement des grandes offensives en Argonne, mais également la morphologie et les particularités des différents secteurs de combat. Pour appuyer leurs propos, ils utilisaient de nombreuses photographies et des cartes issues de leurs collections respectives. Vers midi, le groupe s'est arrêté à Varennes-en-Argonne pour partager un repas tiré du sac et avant d'être rejoint par Monsieur Barret, Directeur du Mémorial de Verdun, et son épouse. Le bus a alors repris sa route pour continuer cette sortie durant laquelle les participants ont pu en apprendre plus sur l'épopée des Garibaldiens entre décembre 1914 et janvier 1915 ou encore sur la grande offensive allemande de juillet 1915. Ils ont également pu visiter le Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée et sa crypte, mais aussi le monument des Garibaldiens de Lachalade et d'autres sites emblématiques de la région. En fin de journée, le groupe est revenu au Mémorial de Verdun où Messieurs Czubak et Embry ont pu saluer l'ensemble des participants qui semblaient satisfaits de cette sortie. Monsieur Embry a enfin remercié chaleureusement Monsieur Czubak pour son invitation à le seconder, une initiative qui lui a notamment permis de faire découvrir notre association et son travail.

Le 13 avril, Monsieur Embry s'est rendu au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée pour une inspection de routine, mais aussi pour ouvrir la crypte afin de permettre aux pèlerins et aux touristes d'accéder au sas de vision pendant les beaux jours.



Monsieur Czubak faisant un bref rappel historique dans l'auditorium du Mémorial de Verdun avant le départ du groupe.  
Photographie du C.C.A.



Madame Mouveaux se dirigeant vers le secteur de l'Etoile.  
Photographie du C.C.A.

À la fin du mois d'avril, notre Président a accueilli Madame Mouveaux en Argonne. Cette femme, originaire du Nord, tenait à découvrir les lieux sur lesquels son grand-père avait combattu durant la Grande Guerre. Elle voulait aussi comprendre les circonstances dans lesquelles il avait été blessé. Après avoir pris le temps de visiter le Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée et sa crypte, Monsieur Embry a emmené Madame Mouveaux à travers la forêt pour rejoindre le secteur de l'Étoile où son ancêtre fut blessé le 13 juillet 1915. Une fois sur place, la petite-fille du combattant a tenu à se recueillir quelques minutes avant d'écouter les explications de notre Président sur le déroulement des

combats qui ont eu lieu dans ce secteur. Elle a ensuite pris quelques photographies pour partager ce moment avec ses enfants qui n'avaient pas pu faire le déplacement. À leur retour au parking, Madame Mouveaux à vivement remercier Monsieur Embry pour son aide et elle l'a assuré de soutenir notre Comité dans les jours suivants.

Le dimanche 26 mai, notre Comité a participé au Memorial Day organisé par l'American Battle Monument Commission au Meuse-Argonne American Cemetery de Romagne-sous-Montfaucon. Pour ouvrir la cérémonie, l'administration américaine a choisi cette année de faire survoler la nécropole par deux Hercules C-130E appartenant au 37<sup>th</sup> Airlift Wing et au 86<sup>th</sup> Airlift Wing de l'United States Air Forces basés à Ramstein en Allemagne. Après le passage des deux avions, la cérémonie a été notamment marquée par plusieurs discours des autorités étatsuniennes et par une prière, avant que de nombreuses gerbes ne soient déposées face au cimetière. Nos amis américains ont une nouvelle fois rendu un bel hommage à leurs compatriotes tombés en Argonne pendant la première guerre mondiale.



Hercules C-130E survolant le Meuse-Argonne American Cemetery de Romagne-sous-Montfaucon pendant le Memorial Day.  
Photographie du C.C.A.



Discours d'un officier américain sur le perron de la chapelle du Meuse-Argonne American Cemetery.  
Photographie du C.C.A.



Autorités déposant des gerbes pendant le Memorial Day.  
Photographie du C.C.A.



Madame Caron M., guide interprète de l'American Battle Monument Commission évoquant les combats américains en Argonne.  
Photographie du C.C.A.



Ensemble des couronnes de fleurs déposées lors du Memorial Day.  
Photographie du C.C.A.



Sépulture du Second Lieutenant E. R. Bleckley avec la gerbe déposée par notre Comité.  
Photographie du C.C.A.

En amont de cette cérémonie, notre Président s'est rendu sur la tombe du Second Lieutenant Erwin Russel Bleckley avec Monsieur Pelissier, un de nos adhérents. Les deux hommes ont ainsi pu rendre hommage à notre filleul et fleurir sa sépulture comme nous le faisons chaque année.

Dans les jours suivants, les services de la Préfecture de la Meuse publiaient sur leur page Facebook un post présentant notre mausolée.

Le 2 juin, l'association L'Alloeu Terre de Bataille est venue visiter le site du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée. Ce groupe, d'une quarantaine de personnes venu de la région Nord-Pas-de-Calais, a été accueilli sur le site par notre Président. Monsieur Embry leur a d'abord présenté en détail l'histoire des combats d'Argonne, puis il a présenté notre Comité, ses missions et son histoire. Les participants ont enfin pu découvrir notre mausolée et sa crypte.

Une quinzaine de jours plus tard, Monsieur Embry s'est rendu dans la région de Saint-Quentin pour participer aux événements organisés en mémoire de Pierre de Martimprey, un cousin du mari de notre Présidente-Fondatrice. Invité par les familles Regnouf de Vains et de Martimprey, notre Président a pu découvrir différentes expositions et diverses projections dans le parc du château de Bernoville. Il a ainsi pu comprendre qui était Pierre de Martimprey, sa vie et les circonstances dans lesquelles il a été abattu par les Allemands en 1944. Il a également pu échanger avec les membres de deux familles afin de leur expliquer plus en détail la mission de notre Comité et son travail mémoriel en Argonne.



Membres de l'association L'Alloeu Terre de Bataille lors de leur visite du 2 juin 2024.  
Photographie du C.C.A.



Exposition dans le parc du château de Bernoville.  
Photographie du C.C.A.



Monument aux morts d'Aisonville-Bernoville sur lequel est inscrit le nom de Pierre de Martimprey, maire de la commune abattu en 1944.  
Photographie du C.C.A.

Le samedi 22 juin, notre Comité tenait son assemblée générale ordinaire à Aubréville. Avant le début de la réunion, notre Président, accompagné par des représentants de la commune, est allé fleurir la monument aux morts du village. L'assemblée s'est ensuite tenue en la salle des fêtes en présence de quelques adhérents ayant fait le déplacement. En début d'après-midi, notre Président s'est rendu à la cérémonie en hommage aux morts d'Argonne organisée par les Amis de Vauquois. Il a bien entendu déposé une gerbe au pied de la lanterne des morts se trouvant au sommet de la Butte avant de suivre le cortège jusqu'au cimetière allemand de Cheppy afin de rendre hommage à nos anciens adversaires. En fin de journée, l'ensemble des participants se sont retrouvés au monument du 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie se trouvant à Vauquois pour terminer cet hommage.



Les gerbes déposées au pied de la lanterne des morts de Vauquois.  
Photographie du C.C.A.



Cérémonie à la lanterne des morts de Vauquois.  
Photographie du C.C.A.



Les porte-drapeaux autour du monument du 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Vauquois.  
Photographie du C.C.A.



Les porte-drapeaux autour de la grande croix du cimetière allemand de Cheppy.  
Photographie du C.C.A.

Le 3 juillet, Messieurs Embry et Thomas étaient invités à participer à Paris au premier séminaire des responsables et gestionnaires de sites funéraires et mémoriels de la première guerre mondiale inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. Cette journée, organisée par la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives du ministère des Armées, leur a permis de prendre connaissance de l'avancement du dossier, mais aussi de découvrir les prochaines étapes dans la constitution de la structure qui devra gérer ce bien. Ils ont aussi pu échanger avec de nombreuses associations,



Une intervenante expliquant le fonctionnement de la zone U.N.E.S.C.O. des mines.  
Photographie du C.C.A.

institutions ou administrations françaises et belges, qui assurent la gestion d'autres sites mémoriels.

Au milieu de la période estivale, notre Comité a organisé sa première sortie terrain sur la thématique des vestiges et des combats du secteur de la Haute Chevauchée. Sept personnes s'étaient initialement inscrites à cette journée, mais suite à des événements familiaux imprévus, plusieurs d'entre elles ont été contraintes d'annuler à la dernière minute. Notre Président a malgré tout retrouvé les trois participants restants sur le parking de la Haute Chevauchée le 20 juillet. Après leur avoir exposé le déroulement de la journée, Monsieur Embry les a guidés à travers les forêts de la Haute Chevauchée afin qu'ils puissent découvrir quelques vestiges. Au fil de la marche, il leur a présenté différentes cartes et photographies d'époque pour que le groupe puisse comprendre les combats du secteur et l'organisation du front dans les environs du Monument-Ossuaire. Vers midi, ils ont pris la direction de l'abri du Pèlerin pour y prendre un déjeuner tiré du sac. Les participants ont ensuite pu visiter la crypte et en apprendre plus sur notre mausolée et notre association. Monsieur Embry leur a ensuite proposé de modifier un peu le programme en basculant dans le bois de la Gruerie pour découvrir des vestiges allemands. En fin d'après-midi, le groupe est revenu aux voitures et les participants semblaient ravis de cette sortie qui s'est tenu sous une météo radieuse, mais assez chaude.



Un des participants à la sortie terrain examinant le cartouche d'un vestige allemand.  
Photographie du C.C.A.

Six jours plus tard, le Centre de Formation Initiale des Militaires du rang du 151<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Verdun venait au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée pour une remise de diplômes. Les jeunes volontaires sont arrivés en chantant par la route de Varennes-en-Argonne et ils ont défilé devant le grade d'honneur installé sur le perron de notre mausolée. Ils se sont ensuite placées sur le côté droit de l'obélisque pour pouvoir être passées en revue par leurs officiers. Après une prise d'armes, ils ont reçu leurs diplômes de fin de formation et leurs officiers les ont encouragé à se montrer dignes dans leur service de la France.



Les engagés du 151<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie autour du Monument-Ossuaire.  
Photographie du C.C.A.



Les officiers du C.F.I.M. du 151<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie félicitant leurs hommes.  
Photographie du C.C.A.

À la fin du mois de septembre, nous avons reçu les statuts, l'accord-cadre et le budget prévisionnel du futur organe devant assurer la gestion du bien classé à l'U.N.E.S.C.O. dans lequel le Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée est intégré. Après en avoir pris connaissance attentivement, notre Président les a ratifié avant de les retourner aux gérants de ce dossier.

L'année s'est terminée avec la première édition du festival Passeur d'Histoire organisée par le Mémorial de Verdun au début du mois de novembre. Notre Président a eu la chance de pouvoir assister à différentes conférences, mais aussi à plusieurs projections de films et de documentaires. Il a également pu échanger avec plusieurs auteurs et avec différentes structures, telles que l'E.C.P.A.D. ou encore le Musée Guerre et Paix de Novion-Porcien dans les Ardennes. Ces trois jours ont permis à Monsieur Embry de faire connaître notre Comité, mais aussi d'évoquer des pistes de projets futurs. Notre Président tient à remercier chaleureusement les équipes du Mémorial de Verdun pour leur accueil et leur professionnalisme, mais aussi pour la qualité de ce premier festival.



Conférence dans l'auditorium du Mémorial de Verdun.  
Photographie du C.C.A.



Table ronde au cinéma de Verdun avec Jean-Yves Le Naour.  
Photographie du C.C.A.

# L'assemblée générale annuelle

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue le samedi 22 juin 2024 en la salle des fêtes d'Aubréville. Notre Président, accompagné par des représentants de la commune et quelques adhérents, a d'abord fleuri le monument aux morts du village avant de se rendre à la salle pour commencer la réunion.

La séance a été ouverte vers 10 h 45 par Monsieur Embry, qui a salué les autorités présentes et nos adhérents. Il a ensuite remercié la commune d'Aubréville pour la mise à disposition gracieuse de la salle et du matériel nécessaire à cette assemblée générale. Il a enfin excusé Monsieur Thomas, notre Trésorier-Secrétaire, qui n'a pas pu être présent en raison de problèmes familiaux.

Il a poursuivi en présentant le rapport moral de notre Comité. Il a notamment insisté sur l'importance de perpétuer la mémoire des combattants de la première guerre mondiale auprès des plus jeunes afin qu'ils comprennent la nécessité de préserver la paix. Il a également souligné la nécessité de prendre la pleine mesure de l'intégration de notre mausolée au bien classé au patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. Pour lui, ce classement n'est pas une simple reconnaissance du travail effectué par notre association depuis plus d'un siècle, mais une nouvelle responsabilité. Notre Président y voit aussi un renouveau symbolique nous obligeant à continuer la mission entreprise par Madame la Comtesse de Martimpay en 1921.

À la fin de ce rapport moral, Monsieur Embry a proposé à l'assemblée de procéder à son vote à main levée, ce que les participants ont accepté. Il a été finalement approuvé à l'unanimité.

Monsieur Embry a continué en présentant le rapport d'activité 2023. Il est notamment revenu sur la participation de notre Comité à une garde sur le site de Notre-Dame-de-Lorette. Il a aussi évoqué l'hommage aux morts d'Argonne organisée au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée. Avant de revenir sur les divers travaux d'entretien réalisés sur le site en 2023.

Pour finir, il a tenu à présenter les statistiques de fréquentations de notre site internet et de notre page Facebook. Ainsi, pour l'année 2023, notre site internet ([www.comitecommemoratifargonne.fr](http://www.comitecommemoratifargonne.fr)) a connu une nouvelle hausse de ses visites. Vous pouvez en découvrir en détail les chiffres de sa fréquentation dans le tableau ci-dessous :

	Fréquentation par pays :				
	2020	2021	2022	2023	Au 31/05/24
France	<b>49,10%</b>	<b>44,10%</b>	<b>8,90%</b>	<b>5,60%</b>	<b>8,50%</b>
Allemagne	<b>12,90%</b>	7,90%	<b>8,70%</b>	<b>9,60%</b>	<b>6,90%</b>
Canada	<b>13,70%</b>	2,10%	1,50%	2,10%	2,20%
Etats-Unis	19,80%	<b>18,30%</b>	<b>25,40%</b>	<b>32,70%</b>	<b>27,80%</b>
Pays-Bas	0,40%	2,00%	2,60%	2,70%	3,20%
Royaume-Uni	0,30%	0,50%	2,80%	2,40%	2,90%

	Fréquentation générale :				
	2020	2021	2022	2023	Au 31/05/24
Pages vues	18686	46561	107815	222666	160251
Sessions	6471	28574	62293	62407	56205

La page Facebook de notre Comité a elle aussi connu une augmentation sensible de ses abonnés et de son nombre de mentions « J'aime ». Le tableau ci-après vous en donne le détail :

	Fréquentation générale :				
	2020	2021	2022	2023	Au 31/05/24
Mentions "J'aime"	341	506	656	907	907
Nombre d'abonnés	352	525	706	15 816	4 694

Ce rapport d'activité n'ayant pas soulevé de question particulière, il a été soumis au vote de l'assemblée qui l'a approuvé à l'unanimité.

Comme à son habitude, Monsieur Embry a présenté à l'assemblée la composition du Comité de Direction et du Comité d'Honneur de notre association. Il a aussi rappelé que les prochaines élections se tiendraient en 2026.

Il a ensuite poursuivi avec le bilan financier de l'année 2023, puisque Monsieur Thomas n'était pas présent. Au 1<sup>er</sup> janvier 2023, nous disposions sur notre compte courant de 394,39 € et de 8 518,89 € sur notre livret d'épargne. Les recettes pour cette année s'élevaient à 3 732,24 €, dont 3 105,00 € de cotisations et de dons versés par nos adhérents. Les dépenses se sont quant à elles élevées à 2 179,32 €, soit une balance positive de 1 552,92 €. Nous avons donc clôturé l'année avec 538,07 € sur notre compte courant et avec 9 928,13 € sur notre livret d'épargne.

Notre Comité comptait cent deux adhérents en 2023, parmi lesquels une entreprise, quatre associations et cinq collectivités. Notre Président s'est félicité de compter de nombreux donateurs parmi nos sympathisants et il tient à les remercier de leur soutien.

Année : 2023			
Compte courant n°03619181732 :	394,39 €	Livret d'épargne n°03655181737 :	8 518,89 €
<i>Recettes :</i>			<i>Dépenses :</i>
<i>Cotisations</i>	<b>435,00 €</b>	<i>Cérémonies</i>	<b>291,24 €</b>
<i>Dons</i>	<b>2 670,00 €</b>	<i>Travaux</i>	<b>552,25 €</b>
<i>Subventions</i>	<b>0,00 €</b>	<i>Secrétariat</i>	<b>416,33 €</b>
<i>Repas</i>	<b>618,00 €</b>	<i>Banque</i>	<b>99,50 €</b>
<i>Intérêts</i>	<b>9,24 €</b>	<i>Restaurant</i>	<b>820,00 €</b>
<i>Divers</i>	<b>0,00 €</b>	<i>Site web</i>	<b>0,00 €</b>
<b>Total :</b>	<b>3 732,24 €</b>	<b>Total :</b>	<b>2 179,32 €</b>
<b>Balance annuelle : 1 552,92 €</b>			

*Nombre total d'adhérents à jour de leur cotisation : 102*

*Dont :*

*Donateurs : 69*

*Collectivités : 5*

*Entreprises : 1*

*Associations : 4*

#### État des comptes à la clôture le 31 décembre :

Compte courant n°03619181732 : 538,07 € Livret d'épargne n°03655181737 : 9 928,13 €

Comptes certifiés exacts :

Le commissaire aux comptes  
FRANCOIS Jacques

Le trésorier  
THOMAS Geoffrey

Le Président  
EMBRY Mikaël

A la suite de cette présentation, Monsieur Embry a laissé la parole au Général François pour qu'il puisse revenir sur ce bilan en sa qualité de commissaire aux comptes. Il a expliqué à l'assemblée avoir reçu l'ensemble des éléments comptables le 5 mars 2024 par mail. Après en avoir pris connaissance et avoir effectué les vérifications d'usage, il a conclu que la comptabilité de notre association était saine, sincère et exacte comme il l'a rappelé dans son rapport en date du 13 mars 2023.

Monsieur Embry a finalement repris la parole en demandant aux participants s'ils avaient des questions. Ces derniers n'en ayant pas, il a fait voter le bilan comptable 2023 par l'assemblée qui l'a approuvé à l'unanimité.

Il a ensuite poursuivi avec la présentation du budget prévisionnel pour l'année 2024. Le Comité de Direction espère récolter 2 450,00 € de recettes dont 2 000,00 € provenant directement des cotisations et des dons. Les dépenses devraient s'élever elles aussi à 2 450,00 €. Elles comprennent notamment nos frais de fonctionnement, ceux inhérents à nos cérémonies et les dépenses nécessaires à la remise à niveau le système d'éclairage de la crypte. Ces travaux et les quelques autres chantiers à réaliser sont estimés à 1 250,00 €, un poste de dépense très important qui représentera un peu plus de 50 % du budget annuel.

Vous pouvez découvrir les détails de ce budget prévisionnel ci-après :

Année : 2025			
Compte courant n°03619181732 :	538,07 €	Livret d'épargne n°03655181737 :	9 928,13 €
<i>Recettes :</i>		<i>Dépenses :</i>	
<i>Cotisations</i>		<i>Cérémonies</i>	
<i>Dons</i>		<i>Travaux</i>	
<i>Subventions</i>		<i>Secrétariat</i>	
<i>Repas</i>		<i>Restaurant</i>	
<i>Intérêts</i>		<i>Site web</i>	
<i>Autofinancement</i>			
Total :	3 450,00 €	Total :	3 450,00 €

Ce budget n'a soulevé aucune question, il a donc été proposé au vote de l'assemblée, avant d'être validé à l'unanimité.

Monsieur EMBRY a continué en présentant les projets et les perspectives pour les années à venir. Il a d'abord exposé les travaux prévus en 2024 et ceux envisagés pour l'année suivante. Il est également revenu sur le projet de publication dédié à l'histoire de notre Comité en expliquant que celui-ci prenait beaucoup de temps, mais qu'il espérait pouvoir lancer la souscription en 2025. En parallèle de ces travaux, notre Président souhaite bien entendu continuer à faire connaître notre association et son travail afin de faire progresser le nombre de nos sympathisants.

Il est enfin revenu sur l'agenda de l'année 2024 avant de laisser aux participants la possibilité de poser leurs questions.

Le Général François a demandé de plus amples informations sur le classement U.N.E.S.C.O. du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée. Monsieur Embry a commencé par revenir sur un point important à ce sujet. Il a rappelé que notre mausolée n'était pas directement classé, mais qu'il appartenait à un bien regroupant cent trente-neuf sites répartis en France et en Belgique. C'est ce bien qui fait l'objet d'un classement au patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. et non chacun des sites qui le compose. Ces derniers sont aujourd'hui la propriété de différentes administrations, organisations ou associations françaises et étrangères, ce qui fait de ce bien un cas tout à fait particulier pour l'U.N.E.S.C.O. Cette composition inédite ne simplifie pas l'avancée du dossier, notre Président a cependant rassuré l'assemblée en l'informant que deux réunions étaient d'ores et déjà programmées en juillet pour faire évoluer le dossier. Elles auront pour objectif principal la mise sur pied de la future structure responsable de la gestion de ce bien. Monsieur Embry a conclu ses explications en assurant qu'il ne manquerait pas d'avertir nos sympathisants de l'avancée du dossier dans les mois à venir.

L'assemblée générale ordinaire a finalement été clôturée vers 11h50.

# Les travaux sur le site

Comme tous les ans, le Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée subit son lot de travaux d'entretien et 2024 n'a pas échappé à la règle.

Le 13 avril, notre Président et sa compagne, Madame Bertaud, se sont rendus sur le site pour apporter la touche finale à la restauration de la Stèle Gouraud entreprise en 2023. Après avoir désherbé le nouveau massif entourant la stèle, ils y ont installé quelques plantes d'ornement avant de pailler le sol pour limiter la pousse des mauvaises herbes.

Le 4 mai, Monsieur Embry a retrouvé Monsieur Carez au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée pour étudier les solutions à mettre en place afin de protéger la Croix de la Réconciliation des intempéries. En effet, lors des travaux réalisés sur cette dernière en 2023, notre Président avait remarqué que le bois de la croix commençait à présenter des dégradations causées par l'humidité. Les deux hommes ont installé une échelle pour pouvoir constater l'état de la poutre horizontale et du sommet du poteau. Le bois étant endommagé, ils ont pris les dimensions des poutres pour pouvoir préparer des tôleries qui viendront coiffer la croix. Ces tôles seront installées dans le courant de l'année 2025.



La stèle Gouraud pendant les plantations des plantes d'ornement.

Photographie du C.C.A.



Les membres du C.C.A. et du D.E.A démolissant les bancs instables.

Photographie du C.C.A.

Le 18 mai dernier, notre Comité a tenu sa première journée travaux ouverte à nos sympathisants. Messieurs Embry et Thomas se sont rendus sur le site en début de matinée afin d'accueillir les quelques adhérents ayant fait le déplacement pour l'occasion, mais aussi un groupe de membres du D.E.A. venu nous prêter main forte. La journée a débuté par la démolition des bancs en béton se trouvant sur le parvis du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée. Les pieds en béton de ces derniers avaient éclaté au fil des années, les rendant très instables et dangereux. Après les avoir démontés, les gravats ont été chargés dans des remorques et évacués en déchetterie pour ne pas polluer le site ou ses environs.

Les participants ont également arraché les buis morts se trouvant le long de l'allée menant à notre mausolée. En fin de matinée, nous avons été rejoints par un groupe d'enfants de la Maison de l'Enfance « La Pépinière » et leurs deux accompagnatrices. Ils ont effectué des travaux de démoussage et de désherbage sur le Monument-Ossuaire, la stèle Gouraud, l'abri du Pèlerin et les bancs se trouvant devant ce dernier. Vers midi, l'ensemble des participants ont pris une pause bien méritée afin de partager un apéritif offert par notre Comité avant de pouvoir pique-niquer en plein air. En début d'après-midi, les travaux ont repris avec la tonte des abords de la stèle Gouraud, mais aussi le débitage des branches d'arbres entassés au bord de l'entonnoir de mine. En milieu d'après-midi, notre Président a fait découvrir le site, sa crypte et son histoire aux enfants de « La Pépinière ». En fin de journée, Monsieur Embry a appliqué un traitement anticryptogamique sur la pierre du Monument-Ossuaire afin de le protéger des mousses et des lichens qui



Les enfants de « La Pépinière » visitant le crypte du Monument\_Ossuaire.

Photographie du C.C.A.

abîment ses joints. Notre comité tient à remercier les membres du D.E.A., nos adhérents, mais aussi Aaron, Amine, Aurélia, Chona, Malystos, Séléna, Sergia, Stefano, les enfants de la Maison de l'Enfance La Pépinière et leurs accompagnatrices, Mesdames Malbranque A. et Zingraff M., pour leur aide efficace.

Le 11 novembre, notre Président et notre Trésorier-Secrétaire se sont rendus sur le site pour déposer l'ancien système électrique de la crypte et commencer son remplacement. Ce nouveau système sera moins gourmand en énergie et plus optimal.



Monsieur Thomas installant le nouveau système d'éclairage.  
*Photographie du C.C.A.*

# Le Comité en chiffres

À l'heure où nous rédigeons ce bulletin de liaison, le bilan comptable de l'année 2024 est clôturé, mais il n'a pas encore été vérifié par notre commissaire aux comptes. Nous vous le présentons cependant afin que vous ayez quelques notions de chiffres pour l'année 2024.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2024, nous avions 538,07 € sur notre compte courant et 9 928,13 € sur notre livret d'épargne. Nous avons dépensé 1 939,37 €, dont 970,14 € pour les travaux. Cette somme correspond majoritairement aux frais engagés pour la mise à niveau du système d'éclairage de la crypte. Les recettes pour l'année 2024 s'élèvent quant à elles à 2 345,26 €, dont un peu plus de 2 200,00 € de dons et de cotisations. La balance annuelle est donc positive à hauteur de 405,89 €.

## Bilan comptable :

Année : 2024

Compte courant n°03619181732 :

538,07 €

Livret d'épargne n°03655181737 :

9 928,13 €

Recettes :		Dépenses :	
Cotisations	270,00 €	Cérémonies	150,00 €
Dons	1 934,00 €	Travaux	970,14 €
Visites	131,00 €	Secrétariat	534,03 €
Subventions	0,00 €	Banque	89,95 €
Repas	0,00 €	Restaurant	0,00 €
Intérêts	10,26 €	Site web	170,17 €
Divers	0,00 €	Manifestations	25,08 €
Total :	2 345,26 €	Total :	1 939,37 €

Balance annuelle : 405,89 €

Nombre total d'adhérents à jour de leur cotisation : 66

Dont :

Donateurs : 46

Entreprises : 1

Collectivités : 4

Associations : 0

## État des comptes à la clôture le 31 décembre :

Compte courant n°03619181732 :

433,70 €

Livret d'épargne n°03655181737 :

10 438,39 €

En 2024, nous comptions soixante-six membres à jour de cotisation, dont quarante-six donateurs, une entreprise et quatre collectivités. Notre Comité enregistre donc une légère baisse de son nombre de sympathisants par rapport à l'année précédente. Celle-ci s'explique notamment par l'oubli de cotisation de certains de nos membres, mais également par le décès de certains d'entre eux.

Ce bilan comptable est bien sûr provisoire jusqu'à sa vérification par le Général François et son approbation lors de la prochaine assemblée générale.

# La vie et l'avenir du Comité

Notre association évolue au fil des ans et l'année 2025 sera capitale pour l'avancée du dossier U.N.E.S.C.O. En effet, comme vous le savez, notre mausolée fait partie des sites ayant intégré le bien classé en 2023 au patrimoine mondial au titre des sites mémoriels et funéraires de la première guerre mondiale. Nous avons participé à différentes réunions en 2024, mais l'année 2025 devrait voir la naissance du futur organe devant assumer la gestion de ce bien. Nous vous tiendrons bien entendu informé au fur et à mesure de l'avancée de ce dossier. Nous tenons également à vous informer que ce classement aura un coût pour notre association, puisque nous devrons cotiser à la structure en charge de la gestion du bien. Le montant de cette cotisation n'est pas encore défini officiellement, mais il devrait se situer entre 500 et 1 000 € par an. Il s'agit d'une somme importante pour notre Comité, mais nous nous en acquitterons compte tenu de l'importance que ce classement représente pour notre mausolée. Notre Président est aujourd'hui en train de rechercher des mécènes afin d'apporter de nouvelles recettes à notre Comité et de financer tout ou partie de cette cotisation. Nous ne manquerons pas de vous donner plus de détail sur ce mécénat dans le prochain bulletin de liaison.

Monsieur Embry continue également à avancer sur le projet de publication, qui est notre fil rouge depuis plusieurs années maintenant. Il souhaite toujours lancer la souscription avant la fin de l'année 2025, mais là encore, nous ne manquerons pas de vous tenir informé.

# Un peu d'histoire

## Les Garibaldiens de l'Argonne

par Mikaël Embry

Le 3 août 1914, alors que l'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France, l'Italie, pourtant membre de la Triplice, ne suit pas ses deux alliés dans le conflit en choisissant la neutralité. Le gouvernement conservateur d'Antonio Salandra estime, en effet, que l'Autriche-Hongrie n'a pas respecté les clauses défensives de l'alliance en attaquant la Serbie dès juillet. Cette décision va immédiatement embraser la presse et la classe politique transalpines, mais, pendant que Rome se déchire autour de la question de l'intervention dans le conflit, un vieil officier italien décide d'apporter spontanément son soutien à la France.



Italiens défilant dans les rues de Paris pour montrer leur soutien à la France.  
L'Illustrazione Italiana - Collection M. Embry

Le 6 août le Général Ricciotti Garibaldi écrit au Secrétaire de la Ligue franco-italienne de Paris, Raphaël Raqueni, en lui demandant de transmettre une proposition au gouvernement parisien. Dans sa lettre, celui qui dit « *être toujours le franc-tireur de 1870*<sup>1</sup> » se propose « *d'organiser, dans l'est de la France, les corps francs français et étrangers*<sup>1</sup> », comme l'avait fait son père lors de la précédente guerre, qui opposa la France à l'Allemagne. Il pense « *pouvoir réunir de vingt mille à quarante mille hommes*<sup>1</sup> », qui, selon lui, pourraient être utiles aux armées françaises. Pendant que le vieil italien attend une réaction des autorités françaises, trois de ses fils quittent New-York le 8 août pour revenir en Europe.

Ils débarquent en Angleterre le 15 août, mais seul Ricciotti Junior continue son voyage vers Paris pendant que ses frères Giuseppe, dit Peppino, et Bruno restent à Liverpool. Le lendemain, le Sénateur de l'Isère, Gustave Rivet, apprend à son ami le Général Garibaldi que le ministre de la Guerre, Adolphe Messimy, vient de décliner son offre. Le parlementaire, qui se montre très optimiste sur la suite du conflit après les premiers succès militaires en Lorraine, veut surtout éviter « *les difficultés qu'en 1870-1871 ces corps [francs], plus ou moins bien organisés et encadrés, avaient suscité au commandement*<sup>2</sup> ». Il souhaite les placer « *dans le cadre de l'armée et sous l'autorité sans conteste du Généralissime*<sup>2</sup> ». Malgré cette fin de non-recevoir, Ricciotti Garibaldi réaffirme, dans une lettre écrite le 20 août, sa volonté d'aider la France « *si par malheur le sort des armes ne lui était pas favorable*<sup>2</sup> ». Pour ne pas rebouter les milliers d'étrangers, qui, depuis la fin du mois de juillet 1914, manifestent leur soutien à la république, les autorités françaises décident d'ouvrir le 21 août des bureaux aux Invalides pour leur permettre de s'enrôler dans les rangs de l'armée régulière.

Le 24 août, Ricciotti parvient, grâce à ses relations politiques, à arranger une entrevue entre son fils aîné et René Viviani. Peppino propose alors au Président du Conseil de prendre la tête d'un groupe d'italiens pour tenter une opération militaire en Dalmatie. Il souhaite que la France lui fournit de quoi équiper ses hommes et les déployer dans cette région autrichienne que l'Italie revendique comme une de ses terres irrédentes. Le lendemain, le ministre de la Marine, Jean-Victor



Ricciotti Garibaldi sortant du ministère des Affaires Etrangères après avoir ses négociations pour la création d'une unité de volontaires italiens.  
Photographie originale - Collection M. Embry

Augagneur, assure aux Garibaldi et aux républicains italiens qu'ils disposeront de toute l'aide nécessaire si ce projet obtient l'approbation du gouvernement. Finalement, les autorités choisiront de ne pas soutenir cette expédition, mais la situation sur le front va bientôt les pousser à revoir la proposition initiale du Général Garibaldi.

Fin août 1914, les premiers succès militaires ont cédé la place aux grandes défaites sur les frontières, obligeant les armées françaises à se replier. Les troupes allemandes progressent rapidement vers le sud en s'approchant dangereusement de la capitale. Face à la menace, le gouvernement part pour Bordeaux le 2 septembre, pendant que les Garibaldi vont s'installer à Lyon. Quatre jours plus tard, Joffre ordonne à toutes ses armées de faire face à l'ennemi et de conserver le terrain coûte que coûte. C'est le début de la bataille de la Marne, qui permet de stopper les allemands et de les refouler vers le nord au prix de lourdes pertes. Le commandement et le gouvernement prennent alors conscience qu'ils vont devoir mobiliser toutes les forces disponibles et ils se décident à reprendre contact avec les Garibaldi. Le 6 septembre, Peppino reçoit un télégramme du ministère de la Guerre, lui demandant de dépêcher un de ses représentants en Gironde afin d'entamer de nouvelles tractations. Ricciotti Junior y est envoyé pour rencontrer le Colonel Martin, chef de la direction de l'infanterie en présence du républicain Eugenio Chiesa. Les trois hommes envisagent « *la création successive de bataillons fournis par les enrôlements volontaires<sup>2</sup>* » jusqu'à « *atteindre la force d'une [...] brigade normale [...] placée sous les ordres du Général Giuseppe Garibaldi<sup>2</sup>* ».

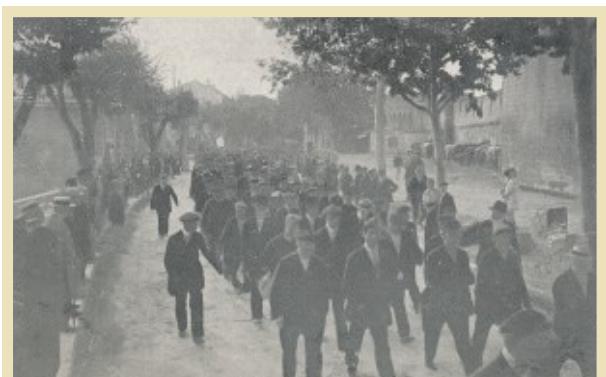


Peppino Garibaldi assistant au départ d'un groupe de volontaires italiens à la gare de Lyon.  
Carte postale - Collection M. Embry

Le 12 septembre, Chiesa tente de faire tourner ces négociations au profit des républicains, mais Peppino réagit immédiatement et s'impose trois jours plus tard comme le seul représentant du mouvement de volontaires transalpins. Dans les semaines qui suivent, des centaines d'italiens vivant en France et fidèles aux valeurs garibaldines se réunissent pour traverser le pays et rejoindre les dépôts de Montélimar et de Nîmes. Les républicains en font de même et vont se rassembler à Nice, où ils forment la Légion Mazzini le 20 septembre. D'autres volontaires, n'hésitent pas à franchir les Alpes pour venir encore grossir les effectifs dans les dépôts. Le

lendemain, les hommes stationnés à Montélimar reçoivent une livraison de chemises rouges, symbole des Légions Garibaldiennes et, deux jours plus tard, les autorités françaises assurent Peppino qu'une unité sera bien créée pour regrouper tous les volontaires italiens.

En Italie, le gouvernement ne voit pas d'un bon œil ces tractations entre la famille Garibaldi et les autorités françaises. De plus, ses ressortissants, qui franchissent presque quotidiennement la frontière pour aller s'engager dans les armées françaises ne facilitent pas ses relations diplomatiques avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Afin d'enrayer ce flux, le gouvernement d'Antonio Salandra décide de fermer sa frontière avec la France le 28 septembre, et de publier dans la Gazzetta Ufficiale un avertissement destiné à tous les italiens s'engageant dans des armées étrangères. Malgré cette mise en garde, Cesare Briganti bat le rappel et demande dès le lendemain en demandant à tous ses concitoyens républicains de le rejoindre au sein de la Légion Mazzini. Cet appel est lancé alors les autorités françaises ne soutiennent pas ce groupe de volontaires politisés, qu'elles considèrent comme des révolutionnaires.



Groupe de volontaires italiens arrivant en Avignon.  
L'Illustration - Collection M. Embry

Tout s'accélère le 4 octobre, avec la parution au journal officiel d'un décret annonçant la nomination de plusieurs italiens aux grades d'officiers dans l'armée française. Le 17 octobre, les républicains dissolvent la Légion Mazzini faute de soutien des autorités et, même si quelques-uns choisissent de se rallier à

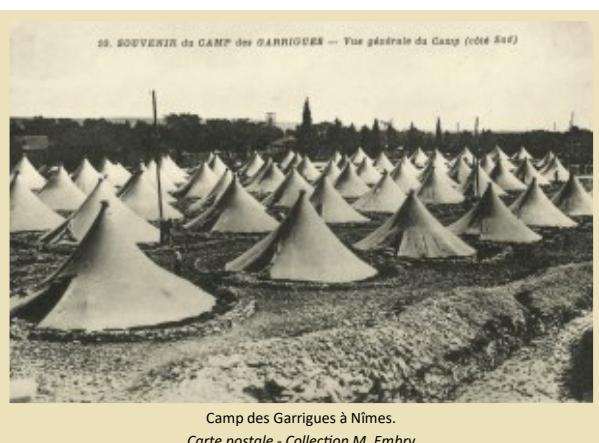
Leurs camarades garibaldiens de Nîmes et Montélimar, la grande majorité d'entre eux retournent en Italie. Peppino prend alors définitivement la tête des volontaires et il peut désormais se consacrer pleinement à la constitution de sa future unité. Deux jours plus tard, Ezio Garibaldi signe son engagement à Marseille avant de rejoindre Peppino, Ricciotti Junior, Sante, Bruno et Costante.

Le 5 novembre 1914, un nouveau décret est publié au journal officiel pour annoncer la création du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger qui regroupera dans ses rangs les italiens stationnés dans les dépôts de Montélimar et du Camp des Garrigues de Nîmes. Ces hommes, qui ont tous contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre au sein de la Légion Étrangère, vont constituer les trois bataillons de l'unité, qui sera placée sous le commandement du Lieutenant-Colonel Peppino Garibaldi. Ses cinq frères se voient quant à eux attribuer des responsabilités en fonction de leur âge et de leurs états de service. Ricciotti Junior est affecté à l'état-major avec le grade de Capitaine, Sante prend la tête de la 6<sup>ème</sup> Compagnie comme Lieutenant, Bruno rejoint la 11<sup>ème</sup> Compagnie avec les galons de Sous-Lieutenant. Costante et Ezio, les deux cadets de la fratrie sont respectivement affectés à la 10<sup>ème</sup> Compagnie comme Adjudant-Chef et à l'état-major avec le grade d'Adjudant.

Les autres postes de cadres devaient initialement être occupés par une majorité de militaires français, mais le haut commandement a finalement dû nommer quelques italiens supplémentaires dans l'encadrement du régiment pour faire face au manque d'officiers disponibles. Ainsi, le Commandant Jean-Baptiste de Duplaà de Garat, un landais, devient le bras droit de Peppino. Le 2<sup>ème</sup> Bataillon est placé sous les ordres de l'italien Camillo Longo, un vétéran des campagnes d'Adoua et de Grèce, qui a déjà servi dans la Légion Étrangère en Afrique. Les deux autres bataillons sont commandés par les français Martin et Latapie. Les compagnies sont, quant à elles, majoritairement dirigées par des français, même si les 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> sont respectivement conduites par le sculpteur Alberto Cappabianca, Sante Garibaldi, Ildebrando Angelozzi et le Piémontin Alberto Bruera. La troupe est, elle, formée presque exclusivement de volontaires transalpins.

Selon les recommandations du Colonel Buat, chef de cabinet militaire au ministère de la Guerre, ces nouveaux légionnaires porteront l'uniforme réglementaire de la Légion Étrangère et non la chemise rouge garibaldienne afin de ne pas faire du « *soldat une cible facile pour l'ennemi*<sup>4</sup> », mais certains volontaires bravent les ordres en arborant fièrement l'étoffe écarlate.

Ce nouveau régiment regroupe donc des hommes issus de milieux socioprofessionnels très divers. Les anciens militaires de carrière italiens côtoyant des avocats, des professeurs ou des ouvriers dans les rangs, mais aussi des artistes et des journalistes. La plupart de ces légionnaires n'ont qu'une notion très vague de la condition militaire et doivent être formés avant de pouvoir être déployés sur le front. Le 7 novembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillons quittent Montélimar à bord de trois trains pour prendre la direction de l'est de la France et d'un de ses nombreux camps d'entraînement militaires. Le lendemain, c'est au tour du 3<sup>ème</sup> Bataillon d'abandonner le camp des Garrigues pendant que le convoi ferroviaire transportant le reste du régiment traverse Bar-sur-Aube pour se rendre au camp de Mailly. À l'arrivée au camp du Bataillon Latapie le 10 novembre, le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger est enfin au complet et ses cinquante-cinq officiers, cent soixante-trois sous-officiers et mille sept cent soixante-quatorze caporaux et légionnaires peuvent entamer leur instruction.



Les volontaires sont alors soumis à des exercices quotidiens dans les conditions climatiques difficiles de ce début d'automne, et parfois même sous quelques flocons de neige. Ces manœuvres permettent de repérer les hommes inaptes au service et aux contraintes physiques qu'il impose. Le climat incommode aussi quelques hommes, comme le Capitaine Ernest Michel, qui commandait la 11<sup>ème</sup> Compagnie avant d'être évacué vers l'hôpital auxiliaire n°2 de Troyes. De son côté Peppino, qui se trouve lui aussi au camp

de Mailly, demande à ce que les nouveaux volontaires soient dirigés vers le dépôt de Nîmes dont s'occupe le Commandant Bet-Boy. Les semaines passent et les légionnaires italiens commencent à s'impatienter, ils veulent être déployés rapidement pour montrer leur valeur. Un chant ne tarde pas à se faire entendre dans les rangs, « *Mon che siamo a fare qui Al Camp di Mailly ?<sup>5</sup>* ».

Peppino prend les choses en main et multiplie les lettres au ministère de la Guerre et au commandant de la région militaire, pour demander une affectation rapide. Le 16 décembre, le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger reçoit enfin l'ordre de se préparer au départ et, le lendemain, les trois bataillons de volontaires quittent le camp de Mailly pour prendre la direction du front. Pendant plusieurs jours, les légionnaires traversent les régions dévastées par les combats de septembre 1914 et, après avoir marché près de soixante-dix kilomètres, ils arrivent le 19 décembre au soir à Dommartin-sur-Yèvre. Le lendemain, alors que ses hommes profitent d'un peu de repos, Peppino apprend que son unité devra se rendre à La-Grange-aux-Bois le 21 décembre pour y être incorporée au 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée du Général Gérard. En arrivant dans le hameau ménéhildien, le Lieutenant-Colonel Garibaldi et ses cadres sont convoqués à la salle municipale par le commandant du Corps d'Armée. L'officier les informe que « *depuis cinq mois, ses hommes se battent et soutiennent les poussées de l'ennemi dans des conditions climatiques qui deviennent de plus en plus rigoureuses<sup>6</sup>* », mais que ces combats lui ont déjà coûté près de « *trois cent cinquante officiers et vingt et un mille hommes<sup>6</sup>* ». Le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger va donc être engagé rapidement pour renforcer son secteur et ainsi « *maintenir dans l'Argonne, l'inviolabilité de son front<sup>7</sup>* », comme l'exige le Grand Quartier Général.

Le 22 décembre, le régiment prend la direction des Islettes, qui rappelle beaucoup au Lieutenant Camillo Marabini les « *pueblos américains qui s'élèvent au milieu des forêts vierges<sup>5</sup>* », il bifurque ensuite vers le nord pour longer la vallée de la Biesme. Après avoir franchi Broda, les Petites Islettes et Le Neufour, la colonne arrive au Claon, où le 3<sup>ème</sup> Bataillon s'arrête, tandis que le reste du régiment remonte sur le plateau des Hauts Bâtis pour aller cantonner à Florent-en-Argonne et ses environs. Le lendemain, les légionnaires sont réunis dans un champ entre Le Neufour et Le Claon pour leur intégration à la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie. À cette occasion, le Colonel Valdant, commandant la 20<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie, prononce un discours en italien avant de s'entretenir avec Peppino et Ricciotti Junior. Il leur explique les difficultés rencontrées par les unités qui combattent dans les « *taillis presque impénétrables<sup>2</sup>* » de l'Argonne contre « *les efforts incessants d'un ennemi mieux organisé et plus riche en matériel<sup>2</sup>* ». L'officier français a également peur de voir les volontaires italiens se faire « *décimer sans grands résultats<sup>2</sup>* » s'ils sont engagés trop rapidement, mais pour Peppino « *il ne s'agit pas d'attendre, mais de se battre<sup>2</sup>* » pour que « *l'Italie entre en guerre<sup>2</sup>* » au plus vite. Malgré les réticences du Colonel Valdant, le commandement décide de programmer la première action du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger pour le jour de Noël.

Le 24 décembre, les 1<sup>ers</sup> et le 2<sup>ème</sup> Bataillon quittent Florent-en-Argonne pour se rendre au lieu-dit de la Pierre Croisée tandis que le 3<sup>ème</sup> Bataillon va bivouaquer à la Sapinière au nord de La Chalade. Le régiment devant être engagé le lendemain, Peppino et ses officiers effectuent une reconnaissance du futur secteur d'attaque. Accompagnés du Colonel Valdant et du Général Gouraud, ils découvrent un « *chaos de croupes escarpées<sup>2</sup>* » entaillé de « *ravins profonds remplis de ronciers<sup>2</sup>* » dans lesquels la progression s'annonce difficile. Les deux officiers français craignent que le manque de préparation ne soit défavorable aux légionnaires, mais Peppino insiste il veut que son unité soit engagée comme le désire le commandement.

De retour à leur poste de commandement, ils n'arrivent pas à se résoudre à envoyer le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger vers une mort certaine. Ils décident alors d'en référer à leur hiérarchie. Celle-ci leur octroie un délai supplémentaire de vingt-quatre heures pour organiser un nouvel assaut dans un secteur plus approprié. En attendant de nouveaux ordres, les garibaldiens patientent, à seulement



quelques centaines de mètres du front, en mangeant leurs vivres de réserve dans le froid et, même si « *plus d'un visage est pensif*<sup>5</sup> », la « *bonne humeur*<sup>5</sup> » persiste dans les rangs.

Il est 4h00 du matin le 26 décembre, lorsque les trois bataillons se mettent en route pour l'abri de l'Étoile. Les garibaldiens y déposent leurs sacs dans une clairière avant de prendre la direction des premières lignes. Ils n'avaient pas encore parcouru quelques mètres « *qu'une première salve de canons de soixante-quinze millimètres destinés à l'ennemi tombe [...] et tue le lieutenant Trombetta de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, ainsi que quatre hommes, en blessant plusieurs autres*<sup>8</sup> ». Malgré la mort de leurs camarades, les légionnaires ne peuvent pas attendre, ils doivent laisser derrière eux les corps de ces premiers italiens tombés pendant la Grande Guerre. Les compagnies sont alors prises en charge par des soldats français devant les guider jusqu'aux tranchées du bois de Bolante, mais ils ne tardent pas à se perdre dans la pénombre et la végétation. Les éléments des trois bataillons s'emmêlent, créant une véritable pagaille dans les rangs. Peppino et ses officiers tentent bien de rétablir l'ordre, mais leur méconnaissance du terrain ne fait qu'accentuer le désordre qui finit par éveiller les soupçons de l'ennemi. La situation est rétablie aux environs de 8h00 lorsque les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillons parviennent enfin aux premières lignes. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon se place en réserve à une centaine de mètres en arrière.



La maison forestière du Four les Moines pendant la guerre.  
Carte postale - Collection M. Embry

Une demi-heure plus tard, le chef de corps fait « *sonner la charge par les tambours et les clairons placés avec la réserve à soixante-dix mètres des tranchées allemandes*<sup>8</sup> » pour ordonner aux deux premiers bataillons de monter à l'assaut. Les officiers et leurs hommes se ruent alors sur les lignes adverses sans se douter que l'ennemi les attend déjà. Les tirs de l'infanterie allemande arrêtent presque immédiatement les têtes d'attaque garibaldiennes et, même si un petit groupe du 1<sup>er</sup> Bataillon parvient à avancer, il est rapidement stoppé par le réseau de fils de fer encore intact. « *Voyant que la colonne marquait un bref temps d'arrêt*<sup>5</sup> », le Sous-Lieutenant Bruno Garibaldi, de la 11<sup>ème</sup> Compagnie, décide de bondir « *sabre au clair, la tunique verte déboutonnée qui laissait voir la chemise rouge*<sup>5</sup> » pour prêter main forte à ses camarades. Il n'a pas encore sauté le parapet qu'une « *grêle de balles s'abat autour de lui*<sup>5</sup> » et, malgré une blessure à la main, il continue sa progression. Une nouvelle balle l'atteint cette fois au côté et il s'effondre en plein milieu du no man's land. Après une dizaine de minutes, les garibaldiens ne sont toujours pas parvenus à investir les positions ennemis et ils doivent se replier sous les quolibets des allemands qui les traitent « *de macaronis, de chiens, de vendus, ...*<sup>5</sup> ». Après ce premier assaut raté, le régiment retourne à l'arrière avec des pertes s'élevant à trente-trois morts, dont trois officiers, auquel il convient d'ajouter cent cinq blessés et vingt-trois disparus. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons vont s'installer dans les environs de la maison forestière du Four les Moines, tandis que le 2<sup>ème</sup> Bataillon va cantonner au Claon.

Dans les jours qui suivent, Peppino reçoit de nombreux messages de soutien. Le commandant du 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée lui fait remarquer que son unité « *s'est comportée avec honneur*<sup>9</sup> » et qu'elle « *a pu sortir de la ligne des tranchées et passer brillamment à l'offensive sur un terrain difficile*<sup>9</sup> ». De son côté le Général Gouraud tient à adresser « *ses félicitations au Colonel Garibaldi, aux officiers et aux valeureux soldats de son régiment*<sup>10</sup> » qui « *ont fait preuve d'une grande énergie*<sup>10</sup> » en se lançant « *deux fois à l'attaque des tranchées ennemis*<sup>10</sup> ». Un peu plus tard, le Général Joffre, lui-même, écrit aux « *officiers, sous-officiers et soldats de l'héroïque Légion italienne qui combattent énergiquement*<sup>11</sup> » au sein des armées françaises pour les remercier d'avoir versé « *leur sang pour la France*<sup>11</sup> ».



Des garibaldiens transportant le corps de Bruno Garibaldi après sa relève du no man's land.  
Photographie originale - Collection famille Mari



Cérémonie religieuse en hommage aux Lieutenants Garibaldi et Trombetta dans le cimetière militaire de la Maison Forestière.  
Carte postale - Collection M. Embry

Le 27 décembre, plusieurs garibaldiens se portent volontaires pour aller récupérer la dépouille du petit-fils de Giuseppe Garibaldi, qui gît encore au milieu du champ de bataille. Dans un premier temps, le Docteur Mari et son infirmier Ippolito essayent de s'approcher de Bruno avec un drapeau à croix rouge, mais ils sont immédiatement chassés par les tirs ennemis. C'est finalement le légionnaire Salgemma qui parviendra à ramener le corps du jeune officier, avant qu'il ne soit transporté jusqu'à la maison forestière par le Lieutenant Patarino et l'Adjudant Poggi. Le 29 décembre, une partie

du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger se réunit au cimetière militaire de la Maison Forestière pour rendre un dernier hommage à leurs camarades tombés lors des combats de la veille. Le Général Gouraud est venu en personne se recueillir sur les « *bières qui renferment les dépouilles mortelles du Lieutenant Bruno Garibaldi et du Lieutenant Trombetta*<sup>12</sup> » et rappeler la bravoure de ces deux italiens tombés pour la France. Très ému par le discours du commandant de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, Ricciotti Junior ne parvient pas à répondre, mais Peppino s'exclame « *l'un de nous est tombé; mais nous sommes encore cinq frères résolus, ainsi que tous les volontaires, à tomber jusqu'au dernier pour la cause que nous avons embrassé*<sup>12</sup> ».

En attendant leur prochaine action, les légionnaires italiens sont employés à différents travaux, notamment sur la ligne d'appui reliant La Chalade au Château d'Abancourt. Le 30 décembre, l'explosion d'un dépôt de munitions au Neufour déclenche un violent incendie qui oblige les français à appeler en renfort les 5<sup>e</sup>, 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> Compagnies garibaldiennes pour le maîtriser.

Après les résultats mitigés du 26 décembre, le commandement souhaite déployer le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger sur une opération bien mieux organisée. Cette fois, il ne sera plus question de grande charge d'infanterie. L'unité sera divisée pour attaquer dans deux secteurs bien distincts. Le 2<sup>ème</sup> Bataillon du Commandant Longo agira dans le secteur de la 4<sup>ème</sup> Division d'Infanterie pour créer une diversion permettant aux 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons de monter à l'assaut des positions du ravin des Courtes-Chausses quelques minutes plus tard.



Ruines du Neufour après l'explosion du dépôt de munitions.  
Collection M. Embry

Le 3 janvier 1915, alors que Ricciotti Junior accompagne le cercueil de son frère à la gare de Sainte-Menehould pour qu'il soit rapatrié en Italie, ses camarades officiers vont reconnaître les positions dont ils devront s'emparer lors de leur prochaine action. Ils y découvrent les galeries de mines préparées depuis une quinzaine de jours, par la Compagnie 5/2 du génie et on leur apprend qu'ils pourront également compter sur le soutien de l'artillerie. Soucieux de ne pas renouveler les mêmes erreurs que le 26 décembre, le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée demande la livraison de cinquante cisailles aux légionnaires afin qu'ils puissent traverser les réseaux de fils de fer si ces derniers sont encore en place après le bombardement préparatoire. Le lendemain, les cadres du 2<sup>ème</sup> Bataillon « *sont transportés en automobiles à Florent-en-Argonne, puis à La Harazée par La Placardelle pour faire une reconnaissance des positions d'attaque aux environs du pont de fer entre La Harazée et Le Four de Paris*<sup>13</sup> » pendant que les canons français entament leurs tirs de réglage. Le reste du Bataillon Longo suit les officiers à pied et arrive à La Harazée vers 17h00. De leur côté, les officiers des Bataillons Constantini (1<sup>er</sup> Bataillon) et Latapie (3<sup>ème</sup> Bataillon) participent à un nouveau repérage avec le Général Gouraud qui leur « *donne ses dernières instructions et leur remet des plans sur lesquels sont indiquées les positions à occuper*<sup>14</sup> ».

Le service de santé du secteur se réorganise lui aussi afin d'accélérer le traitement des blessés lors de l'attaque à venir. Le groupe de brancardiers divisionnaires adapte sa formation en laissant « *une demi-section [...] à la Pierre Croisée et deux voitures [...] à la Maison Forestière. Le reste des brouettes est*

dirigé sur la Sapinière à huit cents mètres en avant de La Chalade sur la route du Four de Paris<sup>15</sup> ». Le Médecin Aide-Major Mari et son équipe s'installent quant à eux dans l'abbaye de La Chalade où plusieurs voitures attendront les blessés graves pour les évacuer directement vers l'arrière. Dans la nuit du 4 au 5 janvier, les sapeurs de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie mettent en place des passerelles, des ponts et des gradins pour permettre aux Garibaldiens de franchir plus facilement les parapets.

Le 5 janvier à 2h00, « les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons, sous le commandement du Colonel Garibaldi<sup>8</sup> » se mettent « en marche pour La Chalade et la Sapinière<sup>8</sup> ». Une heure plus tard, les hommes du Bataillon Longo lèvent également le camp et prennent la direction du Four-de-Paris. À 5h00, les batteries françaises entament leurs tirs de destruction sur tout le secteur pendant que les Garibaldiens terminent de se mettre en place sous la pluie. Une demi-heure plus tard, le dispositif d'attaque dans le secteur du Four-de-Paris est le suivant : les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies se trouvent au centre et sont flanquées à gauche et à droite par des sections de la 8<sup>ème</sup> Compagnie. La 7<sup>ème</sup> Compagnie se tient en réserve avec deux compagnies du 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Dans les Courtes-Chausses, l'objectif principal de la journée, les 9<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> Compagnies se placent devant les passerelles avec deux compagnies du 1<sup>er</sup> Bataillon. Le reste du Bataillon Constantini et les 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> Compagnies se placeront en réserve dans leur dos. Des éléments du 76<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie seront chargés d'appuyer les volontaires italiens à droite et d'autres du 331<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en feront de même à gauche.

À 6h55, les sapeurs de la Compagnie 5/2 pulvérissent les positions allemandes en faisant « sauter huit fourneaux chargés [...] de deux mille neuf cents kilogrammes de poudre, sur le versant nord du ravin des Courtes-Chausses<sup>16</sup> ». L'artillerie allonge alors ses tirs pour permettre aux Bataillons Constantini et Latapie de passer à l'action. En quelques minutes « les quatre compagnies de tête, soutenues par deux compagnies en renfort, s'élancèrent et prirent trois tranchées allemandes<sup>8</sup> », mais l'ennemi ne tarde pas à se reprendre et à contre-attaquer. Affaiblie par les pertes et les nombreux prisonniers qu'ils ont faits, les volontaires italiens doivent se replier. Une « deuxième attaque est poussée moins loin que la première et doit se replier [...] devant la contre-attaque. Une troisième tentative [échoue] encore<sup>17</sup> », mais elle permet aux Garibaldiens de conserver une partie du terrain conquis. Après avoir subi de lourdes pertes, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons sont renvoyés à la Sapinière où ils se rassemblent vers 10h00, avant de prendre respectivement la direction du Claon et du Neufour.

Il est 7h20 au Four-de-Paris quand le 2<sup>ème</sup> Bataillon reçoit enfin l'ordre d'agir, faisant échouer toute tentative de diversion. À leur sortie des tranchées, les compagnies sont prises sous un « feu extrêmement violent de mousqueterie et de mitrailleuses<sup>13</sup> » qui « brise net leur élan. Les hommes sont littéralement fauchés<sup>13</sup> » et, après seulement quelques minutes de combat, ils doivent revenir dans leurs tranchées. Ne parvenant pas à progresser, le Bataillon Longo est renvoyé à La Harazée, mais à 14h00, il doit « réoccuper les tranchées pour parer une contre-attaque<sup>8</sup> ». Cette dernière n'arrivant pas, il repart à La Harazée vers 16h00, mais il a à peine entamé son trajet qu'on lui demande d'opérer un demi-tour pour rejoindre La Chalade par la vallée de la Biesme. Le commandant Longo sait que cet itinéraire passe par le hameau du Four-de-Paris, qui n'est qu'à quelques encablures des premières lignes, et il est conscient qu'il va devoir faire évoluer ses hommes sous le feu de l'ennemi. Il décide donc d'attendre la fin de la journée pour faire mouvement. À la tombée de la nuit, de petits groupes de légionnaires longent la Biesme en silence, mais l'ennemi ne tarde pas à les repérer et à tirer quelques salves d'obus qui viennent s'écraser dans les bois environnants. Il est 22h00 lorsque le 2<sup>ème</sup> Bataillon arrive au Claon sans aucune perte supplémentaire.

L'attaque du 5 janvier satisfait pleinement le commandement, puisque le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger a pu s'emparer de « plusieurs postes avancés, de sous-officiers et de cent cinquante mètres [...] des tranchées allemandes<sup>17</sup> ». Les volontaires italiens ont également ramené dans les lignes françaises « cent vingt prisonniers, dont douze sous-officiers, trois mitrailleuses et un officier blessé grièvement<sup>17</sup> ». Cette



action a cependant coûté très cher au régiment, qui ne compte pas moins de soixante-dix-sept disparus, quatre-vingt-treize blessés et quarante-huit tués, parmi lesquels, le Commandant Latapie du 3<sup>ème</sup> Bataillon, les Lieutenants de Raucourt de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, Duranti de la 5<sup>ème</sup> Compagnie, Legonais de la 11<sup>ème</sup> Compagnie et Guillot de la Section de mitrailleuses du 3<sup>ème</sup> Bataillon et les Sous-Lieutenants Zonaro de la 2<sup>ème</sup> Compagnie et Lurgo de la 12<sup>ème</sup> Compagnie.



Groupe de prisonniers Garibaldiens dans les arrières allemands.  
Extrait d'un article de presse allemande - Collection M. Embry

L'Adjudant-Chef Costante Garibaldi fait également partie des hommes tombés au cours de la journée. Son corps a été récupéré immédiatement, puis déposé dans l'église Saint-Charles du Claon, où il attendra son départ pour l'Italie au côté de la dépouille du journaliste ancônitain, Lamberto Duranti du 2<sup>ème</sup> Bataillon.

Le 6 janvier, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillons sont retournés au Claon pour profiter d'un peu de repos et le 3<sup>ème</sup> Bataillon en fait de même dans le village du Neufour. Le Général Gouraud et le Colonel Valdant, qui ont reçu « *l'ordre de ne plus exposer les quatre survivants des Garibaldi*<sup>2</sup> », décident de placer le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger en réserve à l'arrière. Le 7 janvier, les Allemands attaquent, vers 8h45, les positions du 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à l'ouest de la Haute Chevauchée. Sous la violence de l'assaut, l'unité doit rapidement abandonner une partie de ses premières lignes à l'ennemi, mais le commandement décide d'envoyer des éléments des 4<sup>ème</sup>, 76<sup>ème</sup> et 89<sup>ème</sup> Régiments d'Infanterie pour aider les hommes de la Tour d'Auvergne et éviter la rupture complète du front. Peu après 11h00, le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger « *reçoit l'ordre de monter avec deux bataillons à la Maison Forestière et de laisser le bataillon le plus éprouvé en réserve de cantonnement*<sup>3</sup> ». En début d'après-midi, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillons de volontaires italiens quittent Le Claon pour se rendre à la maison forestière du Four les Moines où ils arrivent vers 16h00. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon se porte quant à lui au Claon pour y attendre de nouveaux ordres. En fin de journée, même si « *les pertes [...] paraissent s'élever à cent cinquante hommes, tant en tués qu'en blessés*<sup>17</sup> », le commandement manque de troupes pour relever les unités en ligne.

Les allemands reprennent leur bombardement sur les positions de la Haute Chevauchée le lendemain à partir de 7h30 et « *ce tir très violent et parfaitement repéré*<sup>17</sup> » fait s'effondrer les tranchées des 46<sup>ème</sup>, 76<sup>ème</sup> et 89<sup>ème</sup> Régiments d'Infanterie qui doivent se replier. Une « *lutte sauvage entre les arbres, dans les taillis sournois, d'homme à homme*<sup>18</sup> » s'engage alors sur le plateau et les pentes du ravin des Meurissons. Les pertes françaises s'accumulent, mais les troupes s'organisent, « *les blessés refusant d'abandonner leurs camarades [...] chargeaient leurs propres armes et celles des morts, puis les repassaient sans répit aux défenseurs*<sup>18</sup> ». Dans la matinée, le 3<sup>ème</sup> Bataillon garibaldien reçoit l'ordre de se rendre à la maison forestière du Four les Moines pour occuper le barrage d'Abancourt - La Chalade. Les deux autres bataillons sont eux appelés en renfort sur le front où la situation s'aggrave de minute en minute. En milieu de matinée, le cri « *plus de cartouches !*<sup>18</sup> » ne tarde pas à se faire entendre dans les tranchées françaises et pour ne rien arranger, les canons de la 2<sup>ème</sup> Batterie du 13<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne abandonnent leurs positions de la côte 263 à 10h30, laissant l'infanterie sans soutien pour un moment. Peu avant 11h00, le 2<sup>ème</sup> Bataillon du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger arrive à la Pierre Croisée où il est immédiatement poussé en avant pour exécuter une contre-attaque avec des éléments des 46<sup>ème</sup> et 89<sup>ème</sup> Régiments d'Infanterie. Cette action stoppe la progression allemande et permet de reprendre petit à petit une partie des positions perdues au cours des trois jours précédents. De son côté, le commandement rappelle toutes les unités dont il dispose pour éviter l'effondrement de son dispositif. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon est remplacé par des éléments des 120<sup>ème</sup> et 328<sup>ème</sup> Régiments d'Infanterie dans le barrage pour pouvoir se rendre à son tour à la Pierre Croisée. Les artilleurs du 13<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, qui étaient au repos, font mouvement et vont installer leurs batteries à la maison forestière et au carrefour de la Croix de Pierre. En fin de journée et après des combats acharnés, le 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie « *est réduit à la 11<sup>ème</sup> Compagnie et à quelques éléments épars qui porte le total de l'effectif [...] à cent trente-six hommes*<sup>19</sup> » commandés par

le Capitaine Courtès, l'officier le plus gradé encore en état de se battre.

Le secteur retrouve en partie son calme à la tombée de la nuit, mais les légionnaires et les poilus très éprouvés doivent malgré tout conserver leurs positions en attendant la relève. À l'aube du 9 janvier, le 2<sup>ème</sup> Bataillon est remplacé par les 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> Compagnies du 3<sup>ème</sup> Bataillon dans « ses positions parce qu'il n'avait pas mangé<sup>14</sup> ». Au fil de la journée, « les éléments épars du régiment étranger, du 89<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, du 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et du 76<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie sont retirés<sup>17</sup> » pour être envoyés à l'arrière. Lors de ce dernier effort, la Légion Garibaldienne a perdu neuf hommes, auxquels il convient d'ajouter quarante-huit légionnaires blessés et trente-neuf autres portés disparus. Les français ont également beaucoup souffert, puisque les brancardiers de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie ont transporté près de cinq cent cinquante blessés au cours de ces deux jours de combat.



Le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger apprend son retrait définitif du front le 10 janvier 1915 alors que vingt-trois officiers, soixantequinze sous-officiers et quatre cent quatre-vingt-neuf caporaux ou hommes du rang sont hors de combat. Il arrive le même jour à La-Grange-le-Comte, une ferme isolée à quelques kilomètres au sud de Clermont-en-Argonne. Peppino et ses officiers s'installent dans la maison de maître trônant au milieu de la cour, tandis que ses hommes se répartissent les bâtiments agricoles qui l'entourent. Ce cantonnement improvisé semble avoir été occupé précédemment par

des unités montées, puisque l'on y retrouve un peu partout « les traces que les chevaux laissent derrière eux<sup>5</sup> ». Les Garibaldiens peuvent cependant profiter d'un peu de repos, entrecoupé par quelques revues de troupes et des remises de décos. La vie d'autant d'hommes dans une ferme ne tarde pas à aggraver des conditions sanitaires déjà difficiles. Les malades s'accumulent et viennent grossir les rangs des blessés qui ont été envoyés à Paris, où le Duc et la Duchesse de Camastra ont fait aménager un hôpital dans la villa Molière. Cet établissement de santé, installé dans une grande maison bourgeoise du Boulevard de Montmorency, peut accueillir une centaine de soldats dans « des conditions de confort et de luxe qui dépassait toutes les organisations<sup>20</sup> » sanitaires françaises de l'époque. Le 20 janvier un nouveau groupe de légionnaires embarque à 15h32 à la gare des Islettes, mais à son arrivée dans la capitale, les médecins français les accompagnant découvrent que la « villa Molière [...] contenait déjà cent trente-huit blessés<sup>20</sup> ». Les services sanitaires adaptent alors leur organisation en envoyant les blessés légers dans la chaîne d'évacuation standard, « tandis que les grands blessés iront terminer leur traitement à la villa Molière, par convois spéciaux<sup>20</sup> ». Les quelques hommes atteints par « la fièvre typhoïde seront envoyés à l'hôpital central de Bar-le-Duc<sup>20</sup> ». Début février, l'épidémie se propage toujours et oblige le commandement à évacuer les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons vers l'hôpital complémentaire de Bar-sur-Aube. Le 1<sup>er</sup> Bataillon, moins touché par la maladie, reçoit l'ordre de se rendre directement en Avignon. Quelques jours après le départ du régiment, des brancardiers du 5<sup>ème</sup> Corps d'Armée procèdent à des « travaux de nettoyage et d'assainissement de La-Grange-le-Comte laissée [...] dans un état de malpropreté inimaginable<sup>21</sup> ». Ainsi, ce sont près de huit cents volontaires italiens accompagnés de quelques officiers qui débarquent dans l'Aube. La commune de Bar-sur-Aube se procure auprès de « Monsieur René Chamerois [...] dix-huit mille sept cent quarante-cinq kilos de paille de couchage<sup>22</sup> » pour que les légionnaires puissent s'installer près de l'usine de moteurs Cérès et dans le parc de la Gravière. Les officiers et les sous-officiers sont eux logés chez les habitants, Peppino et Ricciotti vont habiter dans le boulevard Victor Hugo chez Monsieur



Verpey. Ezio passera également quelques jours à la fin du mois de février chez Monsieur François dans la rue Thiers. Quant aux hommes les plus malades, ils sont internés à l'hôpital complémentaire n°5 qui occupe les locaux du collège de garçons, mais, malgré tous les soins qui leur sont prodigues, les soldats Basanti Faustine du 2<sup>ème</sup> Bataillon, Vacchini Paolo du 1<sup>er</sup> Bataillon et Michani Bruno (plus probablement de Micheli ou Micheli) y décèdent respectivement les 9 mars, 21 mars et 17 avril 1915. Le 5 mars 1915, le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger est dissout par décret, mais les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillons se trouvent encore dans l'Aube. Le lendemain, les officiers du régiment font leur adieu à Monsieur Douche, premier magistrat de Bar-sur-Aube, en le remerciant pour « *l'accueil et l'attitude [qui] ont été si chaleureux et si pleins de cordialité*<sup>22</sup> ». Les Garibaldiens embarquent dans plusieurs trains le 7 mars pour regagner le Vaucluse où les attendent leurs camarades du 3<sup>ème</sup> Bataillon.



Tombe d'un Garibaldien mort à l'hôpital de Bar-sur-Aube.  
Photographie M. Embry

Malgré le décret de dissolution paru au journal officiel, la libération des légionnaires demande du temps. En attendant, les Garibaldiens se promènent dans les rues d'Avignon et des incidents ne tardent pas à éclater. Ainsi, le 16 mars 1915, la sûreté municipale interpelle « *deux légionnaires [...] dont l'un tirait des coups de revolver sur son collègue [...] qui se sauvait*<sup>23</sup> » vers la place de l'Horloge. Heureusement, l'altercation ne causa aucun blessé, mais le commandement de la région insiste pour que la liquidation effective du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger soit accélérée. Les légionnaires se voient alors proposer deux solutions, continuer à servir dans la Légion Étrangère jusqu'à la fin de la guerre ou retourner en Italie pour y être incorporés dans l'armée nationale. Le 20 mars « *la situation du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche s'est sensiblement améliorée et [...] sa liquidation peut être considérée comme virtuellement terminée*<sup>24</sup> » et même si quelques problèmes politiques « *ont un instant ralenti les départs [...], il ne reste plus que [...] cent dix hommes qui seront dirigés par petits paquets sur divers points de l'Italie*<sup>24</sup> » dès le 21 mars. Quant aux officiers français qui formaient une partie de l'encadrement, ils « *demandent tous à repartir sur le front*<sup>24</sup> ».

Ces volontaires italiens venus défendre la France dans les forêts d'Argonne ont ainsi formé l'avant-garde italienne de la Grande Guerre. À la dissolution de la Légion Garibaldienne, les relations entre les Alliés et l'Italie se sont grandement améliorées, puisque le 9 mars, Antonio Salandra a présenté un mémorandum dans lequel il réclame le Trentin, le Tyrol du Sud, le Trieste, l'Istrie et une partie de la Dalmatie en échange son engagement aux côtés de la Triple Entente. Le 26 avril, le gouvernement italien et les Alliés signent un traité secret à Londres, dans lequel Rome s'engage à entrer rapidement en guerre contre l'Autriche-Hongrie. Le 3 mai, les autorités romaines dénoncent les accords liant avec la Triple Alliance, mais, dix jours plus tard, Giovanni Giolitti, ancien Président du Conseil, tente d'entraver les plans d'Antonio Salandra, qui démissionne en laissant au Roi Victor-Emmanuel III la décision finale. Ce dernier décide finalement de rappeler son ministre conservateur avant de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie le 24 mai 1915.

Les Garibaldi et une bonne partie des survivants de l'Argonne rejoindront l'armée italienne avec laquelle ils seront notamment engagés au Col di Lana dans les Dolomites. Peppino Garibaldi reviendra en Argonne entre août et septembre 1918 lorsque le Secondo Corpo d'Armata du Général Albricci est engagé en France. Il commande alors la Brigata Alpi.



Caveau de la famille Garibaldi où repose notamment Bruno et Costante.  
Cette sépulture se trouve au cimetière Campo Verano de Rome.  
Photographie N. Mahoudeau

- 1 - Lettre de Ricciotti Garibaldi écrite le 6 août 1914 à Rome – Bibliothèque Nationale de France – Ensemble documentaire Bourgogn1
- 2 - Discours fait par le Général de Division Henri Valdant devant l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon lors de sa séance du 13 mars 1935 – Bibliothèque Nationale de France – Ensemble documentaire Bourgogn1
- 3 - Lettre de Ricciotti Garibaldi à Raphaël Raqueni, écrite le 20 août 1914 à Rome – Bibliothèque Nationale de France – Ensemble documentaire Bourgogn1
- 4 - Extrait des tractations entre Ricciotti Jr Garibaldi et le Colonel Martin – Les Garibaldiens de l'Argonne – Camillo Marabini
- 5 - Traduction « Mais que faisons-nous donc ici Au camp de Mailly ? » - Les Garibaldiens de l'Argonne – Camillo Marabini
- 6 - J.M.O. de la Direction du Service de Santé de la III<sup>ème</sup> Armée – Du 21 décembre 1914 au 6 février 1915 - 26 N 30/5 - Service Historique de la Défense
- 7 - J.M.O. du 29<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne – 26 N 957/1 – Du 4 août 1914 au 12 janvier 1916
- 8 - J.M.O. du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1er Étranger – Du 5 novembre 1914 au 8 mars 1915 - BALE D4 – Service Historique de la Défense
- 9 - Message du Général Gérard écrit le 26 décembre 1914 à Moiremont (51) - J.M.O. du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – Du 5 novembre 1914 au 8 mars 1915 - BALE D4 – Service Historique de la Défense
- 10 - Ordre du jour de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie en date du 27 décembre 1914 - J.M.O. du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – Du 5 novembre 1914 au 8 mars 1915 - BALE D4 – Service Historique de la Défense
- 11 - Message du Général Joffre - J.M.O. du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – Du 5 novembre 1914 au 8 mars 1915 - BALE D4 – Service Historique de la Défense
- 12 - Discours prononcé par le Général Gouraud lors de la cérémonie du 29 décembre 1914– Les Garibaldiens de l'Argonne – Camillo Marabini
- 13 - J.M.O. du 2<sup>ème</sup> Bataillon du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – Du 7 novembre 1914 au 31 mars 1915 – 26 N 861/14 – Service Historique de la Défense
- 14 - J.M.O. du 3<sup>ème</sup> Bataillon du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – Du 8 novembre 1914 au 31 mars 1915 – 26 N 861/15 – Service Historique de la Défense
- 15 - J.M.O. du Groupe de Brancardiers Divisionnaires de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie – Du 2 août 1914 au 31 décembre 1916 – 26 N 288/18 – Service Historique de la Défense
- 16 - J.M.O. du Génie du 5<sup>ème</sup> Corps d'Armée – Du 2 août 1914 au 31 mars 1915 – 26 N 116/1 - Service Historique de la Défense
- 17 - J.M.O. de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie – Du 2 août 1914 au 19 août 1915 – 26 N 287/1- Service Historique de la Défense
- 18 - L'épopée garibaldienne - H.J. HARDOUIN – Éditions R. DEBRESSE – 1939
- 19 - J.M.O. de la 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie – Du 2 août 1914-27 septembre 1916–26 N 636/1 - Service Historique de la Défense
- 20 - J.M.O. de la Direction du Service de Santé de la III<sup>ème</sup> Armée – Du 21 décembre 1914 au 6 février 1915 – 26 N 30/5 – Service Historique de la Défense
- 21 - J.M.O. du Groupe de Brancardiers du 5<sup>ème</sup> Corps – Du 14 décembre 1914 au 23 avril 1916 – 26 N 117/19 – Service Historique de la Défense
- 22 - Registre des décisions communales de Bar-sur-Aube – Médiathèque Albert Gabriel de Bar-sur-Aube
- 23 - Rapport de la sûreté d'Avignon du 16 mars 1915 – Archives Départementales du Vaucluse
- 24 - Lettre du Général d'Haudicourt de Tartigny à Monsieur le Général commandant la 15<sup>ème</sup> Région Militaire – Service Historique de la Défense

# Lumière sur un combattant

## Le Capitaine Cahier Isidore Joseph

par Mikaël Embry

Cette année nous vous proposons de découvrir la vie et le parcours du Capitaine Isidore Cahier faisant partie des premiers combattants à avoir été inscrit dans la crypte de notre mausolée. Sa famille fait partie de nos membres fondateurs et, malgré les décennies qui passent, elle continue à nous soutenir. Je tiens d'ailleurs à remercier tout particulièrement Monsieur Denis Cahier, qui nous a transmis des informations et quelques documents pour la rédaction de cet article.

Le 3 mars 1871, Edouard Henry Cahier, docteur en médecine au Havre, et son épouse Zoé Victoire, née Déglos, ont leur premier garçon. Ils choisissent de l'appeler Isidore Joseph et ils le font baptiser dès le lendemain. La famille Cahier compte désormais deux enfants, Isidore et sa grande sœur Marie, née en 1869. Le couple aura un autre petit garçon en 1873, qu'il prénommera Edouard. Malheureusement le nouveau-né et sa mère décèderont au cours de cette même année. Trois ans plus tard, le père d'Isidore succombe à son tour, en le laissant lui et sa sœur Marie orphelins.

En 1880, Isidore entre dans l'institution Join-Lambert de Rouen pour y faire ses études. Il quittera cet établissement six ans plus tard après avoir terminé sa seconde. Le jeune garçon souhaite alors devenir militaire. Il se présente en 1892 au concours d'entrée de l'école de militaire de Saint-Cyr, mais malheureusement il échoue à l'épreuve orale. Peu de temps après, Isidore est appelé devant le conseil de révision alors qu'il vit à Bolbec en Seine-Inférieure<sup>1</sup>. Déclaré apte au service militaire, il est envoyé au 129<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie du Havre. Il rejoint la caserne Kléber le 14 novembre 1892 avec le grade de Soldat de 2<sup>ème</sup> Classe. Grâce à sa bonne éducation, Isidore ne tarde pas à gravir les échelons. Il est ainsi nommé successivement Caporal le 15 mars 1893, Caporal Fourrier le 28 septembre et Sergent Fourrier le 23 novembre de la même année. Après deux ans sous les drapeaux, il est proposé au renvoi à la vie civile compte tenu de sa situation familiale, mais il refuse et demande à être maintenu dans l'armée pour effectuer la même durée de conscription que ses camarades.



Entrée principale de l'Institution Join-Lambert à Rouen.  
Collection particulière



Portrait du Lieutenant Cahier, en tenue du 74<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, entouré de son épouse et de deux de ses enfants.  
Collection particulière

Le 28 septembre 1894, il est nommé Sergent, avant de décider d'embrasser une carrière militaire en signant un engagement de deux ans le 18 septembre 1895. Il entre le 9 avril 1896 à l'école militaire de Saint-Maixent comme sous-officier élève officier. Nommé Sous-Lieutenant à sa sortie en 1897, il est envoyé au 74<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Rouen. Deux ans plus tard, il prend le grade de Lieutenant tout en continuant à servir dans la même unité. Le 14 septembre 1902, Isidore épouse Mademoiselle Boquet Hélène Antoinette à Aumale en Seine-Inférieure<sup>1</sup>. Le jeune couple donne naissance un an plus tard à Margueritte, leur premier enfant. Dans les années suivantes, ils auront une autre petite fille et deux garçons.

Du 16 avril au 15 mai 1904, Isidore est envoyé au camp du Ruchard, près d'Avon-les-Roches dans l'Indre-et-Loire, pour y suivre les cours de l'école d'application de tir. Isidore reçoit une nouvelle promotion

le 29 juillet 1911, mais, cette fois, la famille Cahierre doit se préparer au départ. En effet, le désormais Capitaine Cahierre est affecté dans les Ardennes au 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Cette unité est alors stationnée en grande partie dans la caserne Dumerbion à Mézières<sup>2</sup>. Isidore rejoint pour sa part la 8<sup>ème</sup> Compagnie du régiment, qui est installée dans le quartier Bayard, de l'autre côté de la Meuse, avec une autre compagnie. À l'été 1914, Isidore sert toujours dans les Ardennes alors que la guerre est sur le point d'éclater.

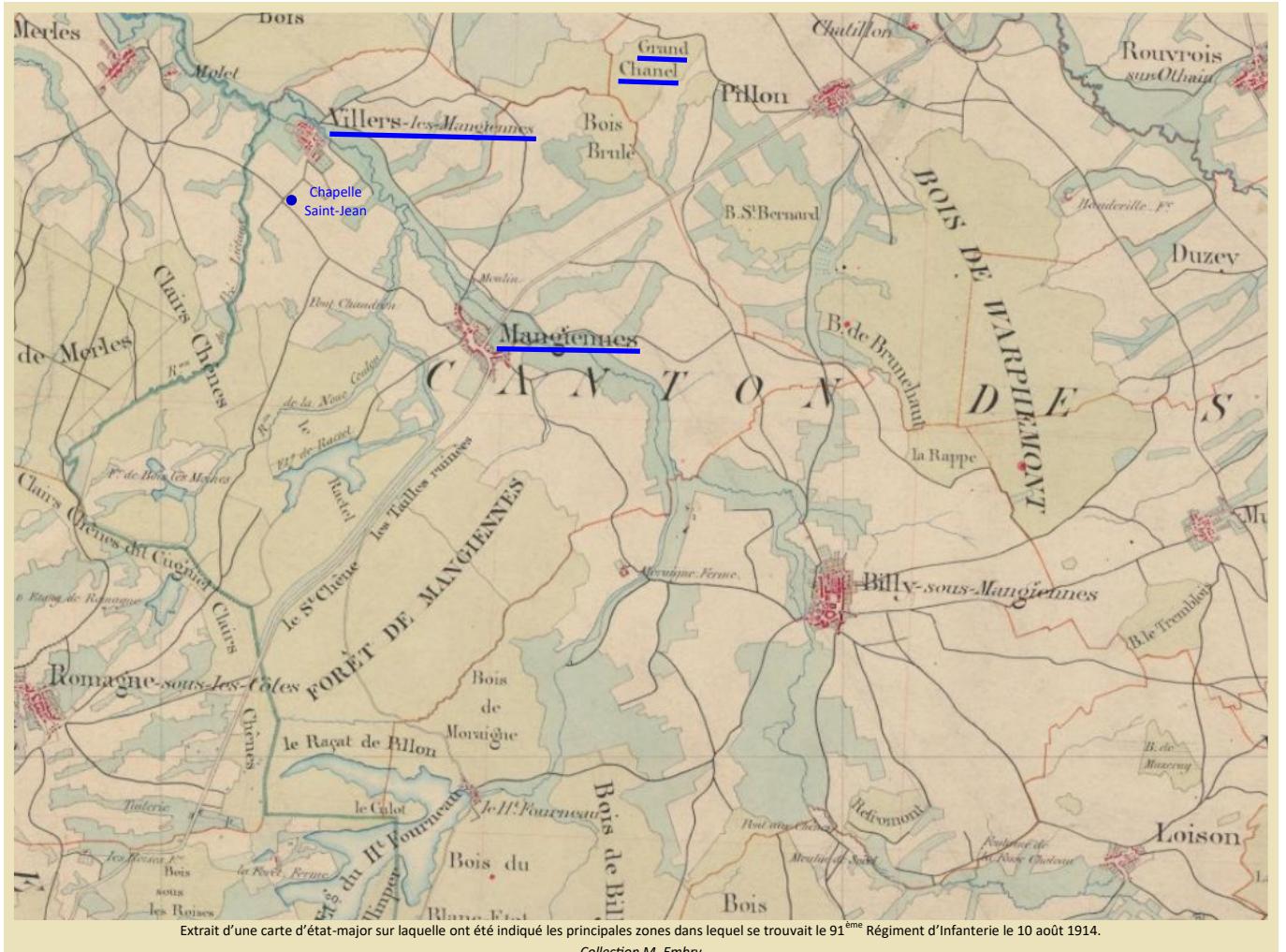


Le 31 juillet, le Colonel commandant le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie reçoit ses ordres de transport. En ouvrant les enveloppes, il apprend que son unité sera divisée en deux échelons afin de permettre aux réservistes de rejoindre la caserne avant le départ complet de son unité. Le premier échelon embarque le 1<sup>er</sup> août 1914 en gare de Charleville. À son arrivée à Stenay, dans la Meuse, il est dirigé à Vittarville, Dombras et Delut pour y cantonner. Dès le lendemain, ces premiers éléments du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie sont envoyés dans la vallée de Loison et entre Saint-Laurent-sur-Othain et Petit-Failly. Ils doivent y creuser des retranchements de campagne afin de parer une éventuelle attaque allemande depuis Mangiennes. Le reste du régiment quitte à son tour les Ardennes dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août. Isidore et ses hommes de la 8<sup>ème</sup> Compagnie partent de Mézières vers 22h30 avec les derniers éléments du deuxième échelon. Ils arrivent à Stenay le 3 août vers 1h00 du matin avant de rejoindre à pied Vittarville. Le déplacement du deuxième échelon ayant pris pratiquement toute la nuit, le commandement décide de lui octroyer quelques heures de repos. Pendant ce temps leurs camarades du premier échelon continuent leurs travaux de campagne. Le 5 août, le Colonel commandant le régiment vient inspecter les retranchements creusés par ses trois bataillons. Il se montre satisfait du travail accompli, mais il ordonne l'aménagement de deux nouveaux ouvrages entre la ferme de Montfuseau et la cote 270. Les jours passent et le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie continue à organiser le terrain au nord de Verdun.

Le 8 août, la guerre se précise pour Isidore et son unité. Les premiers coups de canon se font entendre dans la matinée et un avion allemand les survole en milieu d'après-midi. Pendant la nuit, deux compagnies du 1<sup>er</sup> Bataillon du régiment se rendent à Vittarville et à la ferme de Montfuseau. À 23h00, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie apprend qu'il devra se rendre, dès le lever du jour, à Villers-lès-Mangiennes pour couvrir la retraite du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied. Les hommes entament leur mouvement vers 2h45 le 9 août. Le 2<sup>ème</sup> Bataillon prend la tête de la colonne, suivi par le 1<sup>er</sup> Bataillon. Deux heures plus tard, une compagnie et la section de mitrailleuses du 2<sup>ème</sup> Bataillon vont s'installer sur la route menant à la cote 225 pour battre les abords ouest de Mangiennes et la lisière nord du bois de Villers-lès-Mangiennes. Une autre compagnie du second bataillon se déploie au niveau de la chapelle Saint-Jean, un petit édifice situé sur la route menant à Mangiennes. Un groupe d'hommes est enfin envoyé au pont Chaudron pour couvrir la lisière nord du bois de Villers-lès-Mangiennes et un autre sur le chemin de Saint-Laurent-sur-Othain pour y établir un poste d'observation. Le reste du bataillon organise quant à lui la lisière nord de Villers-lès-Mangiennes. À 5h50, les 6<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> Compagnies reçoivent l'ordre de redescendre vers Villers-lès-Mangiennes pour mettre le village en état de défense. Dans les heures qui suivent, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie se prépare à un assaut en organisant les abords du village et la vallée de la Loison. En fin de journée, le 2<sup>ème</sup> Bataillon est poussé en avant pour aller occuper Mangiennes.

Il est 7h00 du matin le 10 août 1914, lorsque le Colonel commandant le régiment apprend que la cavalerie allemande occupe le village de Sorbey, situé à moins de dix kilomètres de ses positions. Deux heures plus tard, les hommes du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie occupant le poste d'observation sur la cote 265 signalent que les hussards français se replient vers Mangiennes et que les obus ennemis éclatent maintenant à moins de cinq cents mètres de leur position. Quelques minutes plus tard, le 3<sup>ème</sup> Bataillon signale à son tour l'approche du bombardement. Pendant ce temps, le 2<sup>ème</sup> Bataillon se

prépare à encaisser l'attaque dans les rues de Mangiennes. En début d'après-midi le bombardement s'intensifie sur la chapelle Saint-Jean et ses abords alors occupés par le 3<sup>ème</sup> Bataillon. À 15h00, les canons allemands prennent Mangiennes pour cible pendant que les fantassins ennemis s'approchent de la lisière nord du village encore occupé par le 2<sup>ème</sup> Bataillon. Le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie connaît alors ses premières pertes et l'état-major perd très rapidement le contact avec son second bataillon. À 16h50, la compagnie d'Isidore parvient à se dégager, mais elle paraît très affectée, faisant craindre le pire pour le reste du 2<sup>ème</sup> Bataillon. Le commandement envoie alors la 11<sup>ème</sup> Compagnie du 3<sup>ème</sup> Bataillon sur Mangiennes, mais, malgré ce renfort, le 2<sup>ème</sup> Bataillon est contraint de battre en retraite vers 17h15. Sa 5<sup>ème</sup> Compagnie ne parvient pas à se dégager et elle reste engagée seule dans le village. Une heure plus tard, le Colonel commandant le régiment demande au 2<sup>ème</sup> Bataillon de retourner dans Mangiennes. Les hommes reviennent sur leurs positions initiales au son des tambours. En fin de journée, le 3<sup>ème</sup> Bataillon est venu relever le 2<sup>ème</sup> Bataillon à Mangiennes afin de lui permettre de se replier sur Villers-lès-Mangiennes. Le 1<sup>er</sup> Bataillon occupe quant à lui les tranchées du bois Chamel.



Au cours de cette journée de combat, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie perd douze hommes, dont un officier et deux sous-officiers. Il compte également vingt-deux blessés. Le Capitaine Cahier est le seul officier blessé pendant ces affrontements. Il est évacué du front avec une plaie par balle à l'avant-bras gauche ayant occasionné une fracture de son cubitus. Il a aussi été touché à la cuisse gauche par une balle de shrapnel lui ayant causé une large ecchymose avec une plaie interne. Le 17 août 1914, Isidore passe une épreuve radiographique à l'Hôtel-Dieu de Rouen, avant d'être envoyé à l'hôpital de Nantes pour y être soigné. Le 16 mars 1915, Isidore est fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour son engagement dans les combats de Mangiennes. Cette décoration était assortie de la citation suivante :

*« A montré beaucoup d'énergie dans le commandement de sa compagnie au combat (10 août), où il s'est maintenu malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A été blessé à ce combat et évacué blessé. »*

Après plusieurs mois de soin et de convalescence, Isidore se voit proposer un poste à l'arrière. Il refuse

et demande à repartir au combat. Le commandement accepte finalement de le renvoyer sur le front au début du mois d'avril 1915.

Isidore rejoint son ancienne unité le 11 avril en même temps qu'un renfort de soixante-neuf hommes. Le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est alors installé dans la caserne Marceau, non loin de Verdun, pour y prendre du repos et reconstituer ses effectifs. Dès son arrivée, Isidore prend le commandement de la 4<sup>ème</sup> Compagnie. Le 12 avril, le régiment ardennais se rend à Watronville et deux jours plus tard, il va s'installer dans les abris situés dans le bois de Manheulles où il est rejoint par cent soixantequinze nouveaux combattants. Le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie reprend la route de Verdun pour aller occuper la caserne Chevert le 17 avril. Les hommes sont regroupés deux jours plus tard sur le terrain de manœuvre de Bévaux pour être passé en revue par le Général en Chef et assister à la décoration de deux de leurs officiers. Le 22 avril, l'unité d'Isidore quitte les environs de Verdun pour aller cantonner dans le secteur d'Haudiomont. En fin de journée l'état-major et le 1<sup>er</sup> Bataillon se sont installés dans le château de Murauvaux pendant que le reste du régiment est resté à Haudiomont. Le 25 avril à 18h00, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est mis en alerte et il ne tarde pas à recevoir l'ordre de se porter à Mont-sous-les-Côtes par la tranchée de Calonne. Une fois dans le village, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons sont envoyés aux Eparges pour soutenir le 72<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Isidore et ses hommes de la 4<sup>ème</sup> Compagnie arrivent dans les tranchées au petit matin du 26 avril et ils montent immédiatement à l'assaut. Ils parviennent à s'emparer d'un morceau des lignes adverses en faisant quelques prisonniers, mais les tirs trop courts de l'artillerie française les contraignent à stopper leur action. En fin de journée, la compagnie d'Isidore compte un officier et cinquante hommes hors de combat.

Le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie continue à combattre dans le secteur des Eparges jusqu'au 30 avril. Il est ensuite envoyé au repos à Ronvaux après avoir perdu onze officiers et sept cent cinquante-huit hommes. Il profite des jours suivants pour reconstituer ses effectifs. Le 6 mai, l'unité est au complet avec ses vingt-neuf officiers et de deux mille sept cent quinze hommes. Elle est alors renvoyée sur le front des Eparges pour plusieurs semaines, avant d'être regroupée le 12 juin à 4h00 au fort du Rozelier. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons sont alors dirigés vers Belleray avant d'embarquer en gare de Dugny-sur-Meuse. Le 2<sup>ème</sup> Bataillon prend pour sa part la direction de Glorieux, puis celle de la gare de Verdun. En fin de journée, le 1<sup>er</sup> Bataillon cantonne aux Vignettes pendant que le reste du régiment stationne aux Islettes. Le lendemain, l'unité est rattachée à la 125<sup>ème</sup> Division d'Infanterie avec les 72<sup>ème</sup>, 76<sup>ème</sup> et 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Le 15 juin, le 1<sup>er</sup> Bataillon est envoyé à La Chalade, le 3<sup>ème</sup> Bataillon va pour sa part stationner dans les abris des Courtes Chausses pendant que le 2<sup>ème</sup> Bataillon reste aux Islettes. Isidore est nommé le même jour à la tête du 1<sup>er</sup> Bataillon.

Dans la nuit du 18 au 19 juin, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie relève le 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il place son 1<sup>er</sup> Bataillon dans le réduit des Meurissons, son 2<sup>ème</sup> Bataillon dans les tranchées de Bolante et son 3<sup>ème</sup> Bataillon s'installe quant à lui dans le secteur de l'Etoile. Cette première journée dans les tranchées d'Argonne est assez calme. Les jours suivants, sont consacrés à différents travaux visant à renforcer et à améliorer leurs positions malgré quelques bombardements sporadiques. Le régiment est finalement relevé par le 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie dans la nuit du 24 au 25 juin. Les trois bataillons s'installent à la Maison Forestière, au Neufour et au Clalon pour profiter d'un peu de repos. Le 30 juin, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie remplace une nouvelle fois le 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en plaçant ses bataillons dans les mêmes positions que lors de son précédent séjour aux tranchées. Les hommes reprennent leurs travaux d'aménagement, mais cette fois l'ennemi est beaucoup plus actif et il bombarde quotidiennement leurs positions. Le 2 juillet vers 23h45, les allemands font jouer une mine face aux positions du 3<sup>ème</sup> Bataillon. Les amas de terre soulevés par cette explosion tuent trois hommes de la 10<sup>ème</sup> Compagnie, qui travaillaient dans un boyau. Le génie français riposte à 3h00 du matin en



faisant sauter deux mines dans le secteur de l'Etoile. Les hommes du 3<sup>ème</sup> Bataillon entament alors des travaux pour reconstituer leur première ligne et relier les entonnoirs à leur réseau de tranchées. Le lendemain, vers 23h30, les pionniers ennemis déclenchent une nouvelle mine, qui blesse un Sergent et neuf hommes. Le 7 juillet, l'unité ardennaise laisse ses positions au 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et elle va s'installer à la Maison Forestière, au Neufour et au Claon où les hommes se reposent pendant quelques jours.



Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1915, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est renvoyé en ligne pour remplacer le 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. La relève est terminée entre minuit et une heure du matin sans incident notable. Cette fois, le 1<sup>er</sup> Bataillon occupe les tranchées face au réduit des Meurissons, le 2<sup>ème</sup> Bataillon est quant à lui installé face à la Courtine pendant que le 3<sup>ème</sup> Bataillon a pris place au niveau de l'Etoile. Vers 3h00 du matin, les allemands déclenchent un violent bombardement sur tout le secteur. Ils noient les positions françaises sous les obus conventionnels, mais aussi sous des projectiles asphyxiants. Cette déferlante de feu endommage fortement les premières lignes occupées par le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, qui essaye de se protéger des gaz avec des lunettes, des tampons et des mouchoirs humides. À 6h00 du matin, l'état-major du régiment apprend, suite à l'interrogatoire d'un prisonnier polonais, que les allemands prévoient une importante attaque sur la cote 285 vers 10h00. Les premiers renforts français arrivent vers 7h00, mais le bombardement continue et cause des pertes terribles. Quatre heures plus tard, les éléments occupant les tranchées face à la Courtine et à l'Etoile sont contraints de se replier sous l'action des gaz et des lance-flammes utilisés par l'ennemi. À 11h30, le commandant du régiment apprend que l'infanterie adverse débouche sur le plateau de la Fille Morte et qu'elle menace son flanc droit. Il réorganise alors son dispositif pour lancer une contre-attaque sur ce flanc afin d'éviter un potentiel encerclement. Les renforts affluent dans les heures suivantes, mais le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie tient solidement les ouvrages 12 et Marchand qui lui servent de charnière dans ses actions. Il est 18h00 lorsque le l'unité ardennaise parvient enfin à s'accrocher à la lèvre nord de la Fille Morte.

Isidore et ses hommes du 1<sup>er</sup> Bataillon se trouvaient face au réduit des Meurissons le 13 juillet 1915 dans des tranchées bordées à droite par la Fille Morte. Le Capitaine Cahierre et ses hommes ont donc pris l'attaque allemande de plein fouet. Au cours de cette journée de combat, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie a subi des pertes très importantes. Pour le bataillon du Capitaine Cahierre, la situation est pire encore, puisqu'en fin de journée, la quasi-totalité des commandants de compagnies est tuée, portée disparue ou blessée. Le 1<sup>er</sup> août 1915, alors qu'il a été relevé des tranchées d'Argonne, le 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie reçoit le renfort de près de mille cent hommes et trente officiers, ce qui montre bien la violence des combats auxquels il a participé durant la seconde quinzaine de juillet 1915.

Isidore fera partie des nombreuses victimes des combats du 13 juillet 1915. Son corps sans vie sera retrouvé à l'origine du boyau Pont Lemaire - Cottage. Ses hommes l'enterreront dans le cimetière militaire de la Maison Forestière. Le 20 juillet 1915, Isidore est cité à l'ordre du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, avant que son décès ne soit transcrit à Mézières<sup>2</sup> le 12 août 1915. Sa veuve recevra un secours le 22 novembre 1915 alors qu'elle est installée au 23, Rue de l'Infanterie à Beauvais. Le Capitaine Cahierre est une nouvelle fois honoré le 9 février 1920 en étant décoré de la Croix de Guerre 1914-1918 avec palme pour avoir été cité en ces termes à l'ordre de la 3<sup>ème</sup> Armée :

« Officier brave et énergique, coupé par l'ennemi dans la journée du 13 juillet 1915, s'est élancé à la baïonnette et a pu percer puis défendre le plateau en arrière. Est tombé glorieusement au cours du combat. »

En 1924, l'état français décide d'aménager la Nécropole Nationale de la Forestière sur l'ancien cimetière de la Maison Forestière. Le 12 mars, la dépouille d'Isidore est exhumée pour être transférée sous la

tombe numéro 403 où il repose encore de nos jours.

Son nom est également gravé sur les plaques commémoratives regroupant les noms des élèves de l'institution Join-Lambert morts au combat, mais aussi sur celles dédiées à la promotion des officiers du 114<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie se trouvant à l'école militaire de Saint-Maixent. Il figure enfin sur plusieurs monuments aux morts et différentes plaques commémoratives se trouvant dans les communes d'Aumale, de Beauvais, de Charleville-Mézières et de Dinard.

1 — La Seine-Inférieure a changé de nom en 1955 pour devenir la Seine-Maritime.

2 — La commune de Mézières est connue aujourd'hui sous le nom de Charleville-Mézières depuis sa fusion avec Charleville, Etion, Mohon et Montcy-Saint-Pierre le 1<sup>er</sup> octobre 1966.

# Les derniers témoins des combats

## *Le prototype d'abri pour guetteurs du Lieutenant Regaud*

*par Mikaël Embry*

Le champ de bataille d'Argonne a servi de zone d'expérimentation pendant presque toute la guerre. Les ingénieurs militaires y ont ainsi différentes armes et divers matériels. Ils ont aussi étudié des moyens permettant de protéger activement les combattants. Les vestiges de ces expériences sont aujourd'hui rares, mais je vous propose aujourd'hui de découvrir l'un d'entre eux.

Il s'agit d'un prototype prenant la forme d'un petit abri se trouvant au bord de la route de la Haute Chevauchée, non loin du site du Ravin du Génie. Destiné à une personne, il est l'invention du Lieutenant Regaud, appartenant à l'état-major du Génie de la 9<sup>ème</sup> Division d'Infanterie. Nous pouvons estimer qu'il a été construit vers la fin de l'année 1916, grâce au plan, daté du 25 août 1916, conservé au Service historique de la Défense. Il se constitue de blocs de béton préfabriqués empilés les uns sur les autres.

Cette guérite est installée dans une tranchée avec une entrée faisant face au sud. Sa face opposée est quant à elle orientée vers le carrefour de la Pierre Croisée et le front. Elle dispose de deux potences en béton au-dessus desquelles une petite fenêtre rectangulaire a été aménagée. Ces deux excroissances étaient destinées à l'époque à recevoir une boîte à verre. Ce dispositif était composé de plusieurs couches de verre collées entre elles afin de garantir à l'observateur une protection contre les tirs ennemis. Il était aussi escamotable pour permettre l'utilisation d'une arme depuis l'abri.

Ce vestige est facilement accessible puisqu'il se trouve à moins de dix mètres du bord de la route de la Haute Chevauchée. Pour y accéder, vous pouvez vous stationner sur le parking du Ravin du Génie et longer la route en direction du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée. L'abri se trouvera alors à votre gauche à une centaine de mètres du parking (coordonnées GPS : N 49° 10' 55,8 " — E 005° 00' 18,4 ").



Le prototype du Lieutenant Regaud avec ses deux potences pour la boîte à verre.  
Photographie C.C.A.

# Mémoire et collaborations

Depuis plusieurs années, notre Comité travaille activement avec plusieurs associations et institutions afin de monter de nouveaux projets, mais aussi d'assurer ses missions.

En 2024, nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec l'Etablissement Public de Coopération Culturelle Mémorial de Verdun - Champ de bataille. Ce partenariat nous a permis de prendre une part active à la sortie organisée, le 16 mars 2024, par le Mémorial de Verdun sur le champ de bataille d'Argonne.

Nous avons bien entendu continué à travailler avec les Amis de Vauquois, le Deutsches Erinnerungskomitee Argonnerwald, l'Association Nationale 1914-1918 et la Bleckley Airport Memorial Foundation.

# Remerciements

Le Comité de Direction de notre association tient à remercier :

- Madame Huon de Penanster S., Madame de Penanster A. et Madame de Francqueville G. qui ont assumé, pendant plusieurs années, la mission de correctrices pour notre Comité. Elles souhaitent aujourd’hui prendre un peu de recul quant à cette tâche. Notre Président tient à la remercier personnellement pour leur implication, la qualité de leur travail et leurs conseils avisés.
- L’E.P.C.C. Mémorial de Verdun - Champ de bataille pour sa confiance et son invitation à participer à la sortie du 16 mars 2024 sur la thématique des combats d’Argonne. Notre Président tient tout particulièrement à remercier Nicolas Barret, Directeur de la structure et Nicolas Czubak, responsable du pôle historique du musée pour leur confiance. Il tient également à remercier chaleureusement toutes les équipes du Mémorial de Verdun pour la parfaite organisation de cette journée.
- La société Form XL de Boureuilles, qui soutient notre association depuis des années et qui n’hésite pas à fabriquer nos plaques commémoratives. Notre Président tient à les remercier pour leur professionnalisme et pour la qualité de leur travail.
- L’entreprise S.a.r.l. Laurent, dont le siège social est situé à Haudainville, et son directeur, Monsieur Laurent M., qui met à notre disposition des véhicules et le matériel nécessaire à la réalisation de certains de nos travaux.
- Mesdames Malbranque A. et Zingraff M. de la Maison de l’Enfance « La Pépinière » pour avoir accompagné et encadré un groupe d’enfants pendant la journée travaux du mois de mai.
- Notre Président tient à adresser des remerciements particulières à Aaron, Amine, Aurélia, Chona, Malystos, Séléna, Sergia, Stefano, les enfants de « La Pépinière » ayant participé aux travaux sur le site au mois de mai.
- Le Deutsches Erinnerungskomitee Argonnerwald et ses adhérents, qui nous ont aidé durant les travaux sur le site et notamment dans la démolition et l’évacuation des bancs instables se trouvant devant le Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée.

# Agenda

L'agenda donné dans ce bulletin est transmis à titre indicatif, certaines événements peuvent être annulés ou reportés sans préavis. Avant de vous rendre à l'un d'entre eux, nous vous conseillons de contacter directement le Comité Commémoratif de l'Argonne (ccargonne@gmail.com) pour obtenir plus d'informations.

## • Samedi 10 mai 2025 :

- De 9h30 à 18h00, journée travaux au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée ouverte aux sympathisants du Comité Commémoratif de l'Argonne. Cette année, il est prévu des travaux de nettoyage, de désherbage et de peinture. Le Comité offrira un apéritif aux participants. Vous pourrez déjeuner sur le site en prévoyant un pique-nique.

## • Dimanche 25 mai 2025 :

- A 10h00, cérémonie en hommage à notre filleul, le Second Lieutenant Erwin R. Bleckley au Meuse-Argonne American Cemetery de Romagne-sous-Montfaucon (55). Nous vous proposons de nous retrouver à 9h30 devant la fontaine centrale pour monter en cortège vers sa tombe.
- A 11h00, participation de notre Comité au Memorial Day du Meuse-Argonne Armerican Cemetery de Romagne-sous-Montfaucon.

## • Samedi 7 juin 2025 :

- De 9h30 à 18h00, visite guidée animée par Monsieur Embry sur le thème « *Les arrières allemands et l'Argonnenbahn* ». Le programme détaillé de cette journée sera transmis ultérieurement aux personnes inscrites :
  - Inscription obligatoire par mail (ccargonne@gmail.com) ou par courrier
  - Groupe limitée à 15 personnes maximum
  - Matériel à prévoir : Chaussures de randonnées, vêtements de pluie, repas tiré du sac
  - Déplacement : Véhicule personnel et marche (environ 10 kilomètres)
  - Inscription gratuite pour les adhérents à jour de cotisation
  - 5,00 € de frais de participation pour les personnes n'adhérant pas à notre Comité

## • Samedi 5 juillet 2025 :

- A partir de 9h00, assemblée générale ordinaire du Comité Commémoratif de l'Argonne en l'Abri du Pèlerin, face au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée. Une convocation sera envoyée aux adhérents à jour de leur cotisation.
- A partir de 10h30, 110<sup>ème</sup> anniversaire des combats d'Argonne au Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée.
- A partir de 12h00, repas des adhérents. Un bulletin d'inscription sera adressé aux adhérents à jour de leur cotisation.

## • Samedi 4 octobre 2025 :

- De 9h30 à 18h00, visite guidée animée par Monsieur Embry sur le thème « *L'engagement des blindés français et américains en Argonne* ». Le programme détaillé de cette journée sera transmis ultérieurement aux personnes inscrites :
  - Inscription obligatoire par mail (ccargonne@gmail.com) ou par courrier
  - Groupe limitée à 15 personnes maximum
  - Matériel à prévoir : Chaussures de randonnées, vêtements de pluie, repas tiré du sac
  - Déplacement : Véhicule personnel et marche (environ 10 kilomètres)
  - Inscription gratuite pour les adhérents à jour de cotisation
  - 5,00 € de frais de participation pour les personnes n'adhérant pas à notre Comité

# Appel aux contributeurs

Comme vous pouvez l'imaginer, la rédaction de notre bulletin de liaison, mais aussi sa mise en page et sa diffusion est un travail considérable, accompli bénévolement par quelques personnes. Ce travail est pourtant primordial puisqu'il vous permet de découvrir chaque année nos actions, mais aussi plusieurs articles à vocation historique.

Cette année nous cherchons activement des volontaires pour remplacer Madame Huon de Penanster S., Madame de Penanster A. et Madame de Francqueville G. nos correctrices. Votre mission principale sera d'assurer la relecture des textes de notre bulletin de liaison afin d'en corriger les fautes et d'apporter votre contribution à ce travail. Si vous souhaitez postuler ou avoir de plus amples informations, il vous suffit de nous contacter par mail à ccargonne@gmail.com.

Nous souhaitons aussi que ce bulletin de liaison soit un espace d'expression pour les familles des anciens combattants de l'Argonne, les passionnés et les spécialistes des combats de la région.

Trois rubriques vous sont particulièrement destinées :

- Un peu d'histoire : Cette rubrique propose des articles revenant en détail sur des faits d'armes importants des combats d'Argonne ou sur des histoires particulières de la région.
- Lumière sur un combattant : Cette rubrique est destinée à présenter la vie et le parcours dans la Grande Guerre des combattants inscrits dans la crypte du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée.
- Les derniers témoins des combats : Cette rubrique permet de présenter des vestiges connus ou méconnus du front d'Argonne. Ces articles sont souvent illustrés avec des photographies de ces derniers.

Si vous voulez nous proposer bénévolement un article pouvant correspondre à un de ces rubriques, il vous suffit de l'envoyer par mail (ccargonne@gmail.com) ou par courrier avant le 31 décembre de cette année. Notre Comité de rédaction l'étudiera et nous ne manquerons pas de vous faire savoir s'il peut être publié dans notre prochain bulletin de liaison.

Alors n'hésitez pas, ces pages vous sont aussi ouvertes !

# Sources

Les crédits des photographiques, des documents d'époque et des iconographies sont indiqués dans la légende se trouvant en dessous de ces derniers.

Ce numéro de notre bulletin de liaison a été rédigé grâce aux documents, aux livres et aux publications suivantes :

- J.M.O. de la Direction du Service de Santé de la III<sup>ème</sup> Armée – Du 21 décembre 1914 au 6 février 1915 - 26N30/5 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. de la Direction du Service de Santé de la III<sup>ème</sup> Armée – 26N30/5 – Du 21 décembre 1914 au 6 février 1915 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du Génie du 5<sup>ème</sup> Corps d'Armée – Du 2 août 1914 au 31 mars 1915 – 26N116/1 - Service Historique de la Défense
- J.M.O. du Groupe de Brancardiers du 5<sup>ème</sup> Corps – Du 14 décembre 1914 au 23 avril 1916 – 26N117/19 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie – Du 2 août 1914 au 19 août 1915 – 26N287/1 - Service Historique de la Défense
- J.M.O. du Groupe de Brancardiers Divisionnaires de la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie – Du 2 août 1914 au 31 décembre 1916 – 26N288/18 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. de la 125<sup>ème</sup> D.I. – Du 15 juin au 9 novembre 1915 – 26N427/1 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – Du 5 novembre 1914 au 8 mars 1915 - BALE D4 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 2<sup>ème</sup> Bataillon du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – 26N861/14 – Du 7 novembre 1914 au 31 mars 1915 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 2<sup>ème</sup> Bataillon du 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger – 26N861/15 – Du 7 novembre 1914 au 31 mars 1915 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 29<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne – Du 4 août 1914 au 12 janvier 1916 – 26N957/1 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. de la 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie – Du 2 août 1914-27 septembre 1916 - 26N636/1- Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie – Du 2 août au 7 décembre 1914 – 26N668/18 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie – Du 7 décembre 1914 au 31 mai 1915 – 26N668/19 – Service Historique de la Défense
- J.M.O. du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie – Du 31 mai au 25 novembre 1915 – 26N668/20 – Service Historique de la Défense
- Lettre du Général d'Haudicourt de Tartigny à Monsieur le Général commandant la 15<sup>ème</sup> Région Militaire – Service Historique de la Défense
- Lettre de Ricciotti Garibaldi écrite le 6 août 1914 à Rome – Bibliothèque Nationale de France – Ensemble documentaire Bourgogn1
- Discours fait par le Général de Division Henri Valdant devant l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon lors de sa séance du 13 mars 1935 – Bibliothèque Nationale de France – Ensemble documentaire Bourgogn1
- Lettre de Ricciotti Garibaldi à Raphaël Raqueni, écrite le 20 août 1914 à Rome – Bibliothèque Nationale de France – Ensemble documentaire Bourgogn1
- Les Garibaldiens de l'Argonne – Camillo Marabini
- L'épopée garibaldienne - H.J. HARDOUIN – Éditions R. DEBRESSE – 1939
- Registre des décisions communales de Bar-sur-Aube – Médiathèque Albert Gabriel de Bar-sur-Aube
- Rapport de la sûreté d'Avignon du 16 mars 1915 – Archives Départementales du Vaucluse

# Bibliographie

L'ensemble des articles parus dans les bulletins de liaisons du Comité Commémoratif de l'Argonne sont répertoriés ci-après.

Si vous souhaitez en obtenir une copie numérique, vous pouvez contacter notre association par mail (ccargonne@gmail.com).

La liste ci-dessous reprend le titre de chaque article, ainsi que son auteur, la rubrique et le numéro du bulletin de liaison dans lequel il a été publié.

## Un peu d'histoire :

*Le Général Gouraud, héros de l'Argonne - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 1*

*Le sacrifice de la famille de Martimprey - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 2*

*Bleckley, du rêve au premier ravitaillement aérien - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 3*

*Freddie Stowers, un héros oublié longtemps - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 4*

*Les Tchécoslovaques en Argonne – Mikaël Embry – Bulletin de liaison n° 5*

## Lumière sur un combattant :

*Charles Ray - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 1*

*Charles Emmanuel Hubert - Geoffrey Thomas - Bulletin de liaison n° 2*

*Henri Marie Louis de Saint-Pol – Geoffrey Thomas – Bulletin de liaison n° 3*

*Harold William Roberts - Geoffrey Thomas - Bulletin de liaison n° 4*

*Le Generalleutnant Hermann von Oßwald – Mikaël Embry – Bulletin de liaison n° 5*

## Les derniers témoins des combats :

*La maison des officiers au milieu des bois - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 3*

*Le cimetière de l'Infanterie Regiment Nr 30 - Mikaël Embry - Bulletin de liaison n° 4*

*Une tranchée bétonnée d'entraînement – Mikaël Embry – Bulletin de liaison n° 5*

# Nous rejoindre

Le Comité Commémoratif de l'Argonne a officiellement été créé le 19 janvier 1921 par Madame la Comtesse de Martimprey. Un an plus tard, il inaugurerait à hauteur de la cote 285 le Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée sur l'ancienne ligne de front traversant la commune de Lachalade. Aujourd'hui encore et après plus d'un siècle, notre Comité n'a de cesse de défendre la mémoire des combattants tués ou portés disparus en Argonne durant la première guerre mondiale tout en étant fidèle à sa devise « *afin que souvenir jamais ne meure* ».

Notre association est gérée par un Comité de Direction composé de membres, tous bénévoles, qui réalisent les différentes tâches administratives nécessaires au fonctionnement de notre association, mais aussi certains petits travaux sur le site. L'entretien des espaces verts environnant le monument et les travaux plus importants sont quant à eux confiés à des entreprises locales.

Nous organisons tous les deux ans (années impaires, sauf exception) durant le dernier week-end de juin ou le premier de juillet une cérémonie en hommage aux combattants français, allemands, américains, italiens et tchécoslovaques tombés sur le front argonnais.

Comme de nombreuses associations, nous dépendons d'abord du soutien de nos adhérents et de celui de nos généreux donateurs pour continuer notre travail. Vos contributions nous permettent notamment de financer notre fonctionnement administratif, de payer les frais inhérents à nos cérémonies courantes et une partie des travaux d'entretien du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée.

Votre soutien nous est primordial pour perpétuer la mission initiée par Madame la Comtesse de Martimprey. Si vous souhaitez rejoindre le Comité Commémoratif de l'Argonne, il vous suffit de nous adresser le bulletin d'adhésion que vous trouverez à la page suivante avec le règlement de votre cotisation ou de votre don.

En nous soutenant, vous serez bien entendu invités à nos cérémonies et à nos événements, mais vous recevrez également notre bulletin de liaison annuel.

Nous comptons sur vous !



# COMITE COMMÉMORATIF DE L'ARGONNE

*Siège social :*

16, Rue des Verriers – Écart de Lochères – 55120 AUBREVILLE

*Fondatrice :*

Madame la Comtesse de MARTIMPREY (†)

*Président(e)s d'honneur :*

Madame la Générale André ROUYER (†)

Madame la Générale Christian d'ARBONNEAU (†)

Lieutenant-Colonel Jean FRANÇOIS

*Membre d'honneur :*

Monsieur A. BUCHNER (†)

Déclaré le 19/01/1921 (J.O. 193/83)  
Reconnu d'intérêt général le 05/02/2021  
SIREN 893 272 740 – APE 9499Z

## BULLETIN D'ADHESION

Le Comité Commémoratif de l'Argonne a été créé en 1921 sous l'impulsion de Madame le Comtesse de Martimprey. Depuis plus de cent ans, nous défendons la mémoire des combattants tués ou portés disparus en Argonne durant la Grande Guerre. Nous assurons également la gestion et l'entretien du Monument-Ossuaire de la Haute Chevauchée édifié en 1922 sur l'ancienne ligne de front de Lachalade (55). Notre Comité a besoin de votre soutien pour continuer ses missions « *Afin que souvenir jamais ne meure* » comme le rappelle notre devise.

Je soussigné(e),

Nom et prénom(s) : .....

Adresse : .....

Complément d'adresse : .....

Code postal : ..... - Commune : .....

Pays : ..... - Téléphone(s) : .....

Mail : .....

Je donne mon accord au Comité Commémoratif de l'Argonne pour recevoir le bulletin de liaison annuel par mail.

Déclare adhérer au Comité Commémoratif de l'Argonne et régler ma cotisation annuelle de :

- Membre actif, associations, collectivités, organisations ou administrations : 15,00 €  
 Membre bienfaiteur : A partir de 16,00 €

Vous avez trois possibilités pour effectuer votre règlement :

- Par chèque, en envoyant un courrier à l'adresse suivante et en joignant une copie de ce bulletin d'adhésion :

*Comité Commémoratif de l'Argonne – 16, Rue des Verriers – Ecart de Lochères – 55120 AUBREVILLE*

- Par virement bancaire, en utilisant les coordonnées suivantes et nous en informant par mail ([ccargonne@gmail.com](mailto:ccargonne@gmail.com)) :

*Banque Populaire Lorraine Champagne*

*Compte domicilié à VERDUN*

*Banque 14707 – Guichet : 00036 – Compte 036 19 18173 2 – Clé 73*

*IBAN : FR76 1470 7000 3603 6191 8173 273 – BIC : CCBPFRPPMTZ*

- Via la plateforme Helloasso, en vous rendant sur la page de notre Comité au lien suivant :

[www.helloasso.com/associations/comite-commemoratif-de-l-argonne](http://www.helloasso.com/associations/comite-commemoratif-de-l-argonne)

Fait le .....,

à .....

Signature





### COMITÉ COMMÉMORATIF DE L'ARGONNE

16, Rue des Verriers

Ecart de Lochères

55120 AUBREVILLE

Mail : ccargonne@gmail.com

Site web : comitecommemoratifargonne.fr

Facebook : comitecommemoratifargonne